NICODÈME DANS LA LUNE,

OU

LA REVOLUTION PACIFIQUE,

FOLIE EN PROSE ET EN TROIS ACTES,

Mêlée d'Ariettes et de Vaudevilles.

Représentée pour la première fois à Paris, au théâtre Français, Comique et Lyrique, le 7 novembre 1790, et, pour la cent cinquante-sixième fois, le mardi 27 Septembre 1791.

PAR LE COUSIN-JACQUES.

« Jusqu'à c't'heure, dieu merci, guia encore personne d'blessé. » *Nicodème*, 3e. a[illegible].

TROISIÈME ÉDITION.

Prix 24 sols.

A PARIS,

Chez FROULLÉ, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins, n° 30.
Et c'ez l'AUTEUR, au Bureau d'abonnement des nouvelles Lunes, rue Phelypeaux, n°. 15, maison de M. Mermilliod; --- et au théâtre Lyrique, rue de Bondy.

1791.

PERSONNAGES.

L'EMPEREUR de la Lune, *M. Després.*

PREMIER MINISTRE de l'Empereur, *M. Roseval.*

UN ARCHEVÊQUE, *M. Le Roy.*

AGLAÉ, *Mme. Clément.*

ZILIA, femmes de l'Empereur, *Mlle. Henry.*

BIBI, *Mlle. l'Evêque.*

LE SEIGNEUR du Village, *M. St. Albin.*

LE CURÉ, *M. Duforest.*

USTUCE, Astronome, *M. Caron.*

NICODÈME, Voyageur aérien, *M. Frédéric.*

Mère BAHU, Vieilles, *Mlle. Richard.*

Mère CASSECROUTE, Vieilles, *Mme. Montariol.*

FREROT, jeune paysan de la Lune, *M. Raffile.*

LOLOTTE, jeune paysane de la Lune, *Mme. de Beaumont,*
(à présent Mlles. La Tour et Clément, alternativement.)

JACQUOT, fils d'Ustuce, *M. Belfort.*

UN PIQUEUR, de la suite de l'Empereur, *M. Gamard.*

SEIGNEURS, de la suite de l'Empereur.

PEUPLE de la Capitale.

PAYSANS du Village.

Seize GARDES de l'Empereur.

NICODÈME DANS LA LUNE,

OU

LA RÉVOLUTION PACIFIQUE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un côteau de vignes, parsemé d'arbres et de fleurs; au haut du côteau est une cabane d'Hermite entr'ouverte. Sur la scène, des deux côtés, sont des arbres; il y en a aussi au milieu du théâtre. Quand on lève la toile, des Paysans et des Paysannes, épars çà et là, les uns dans les vignes, les autres au bas du côteau, travaillent avec un découragement marqué. FREROT, monté sur un arbre de l'avant-scène, qu'il élague, paraît plus animé que les autres; et des deux vieilles, à l'opposite, assise sur leur porte, l'une file au rouet, l'autre tricotte avec ses lunettes sur le nez.

SCÈNE PREMIÈRE.

FREROT, LOLOTTE, MERE BAHU, MERE CASSECROUTE, LES PAYSANS ET PAYSANNES.

Chœur général, N°. I.er

Avec accompagnement et à l'unisson.

Air du *Cousin-Jacques.*

A TRAVAILLER nous perdons le courage,
Sans nul repos portant le poids du jour!
Si d'un tel sort rien ne nous dédommage,
Quand nos tyrans auront-ils donc leur tour? . . . *Bis.*

Second Couplet.

FRÉROT et LOLOTTE *(en duo.)*

Consolez-vous, habitans de la Lune,
Consolez-vous; vos malheurs prendront fin.
Assez long-temps vexé par l'infortune,
Il faut attendre un plus heureux destin . . . *bis.*

FREROT.

A quoi qu'çà sert, de s'décourager comme çà? Quand le travail ira mal, en serez-vous pus avancés? M'est avis qu'faut faire contre mauvaise fortune bon cœur..... N'est-ce pas donc, ma p'tite?

LOLOTTE.

Oh! pour moi, j'sis toujours contente, quand j'ai tout c'qui m'faut; et j'ai toujours tout c'qui m'faut, quand j'sis tout près d'toi.

La première VIEILLE, (*Mère Cassecroute.*)

Jeunes étourneaux! çà n'a qu'l'amour en tête; ça n'voit pas plus loin que son nez; çà n'sent pas le tourment du lendemain. . . .

La seconde VIEILLE, (*Mère Bahu.*)

Gnia quasi d'quoi rire, pas vrai, dans tout c'qui nous arrive? Hom, nous étions ben pauvres, dans mon jeune âge, nous autres habitans d'la campagne; ben tracassés, ben tourmentés, mais nous n'l'étions, ma foi, pas tant qu'aujourd'hui..... Oh! tant pus çà va, tant pus mal çà tourne..... J'nai jamais vu un temps si dur que c't'ici.

FREROT.

Eh ben; t'nez, c'est justement à cause d'çà que l'mal est à son comb'e, qu'i faut qu'i tire à sa fin.... Qnand un arc est trop tendu, la corde s'casse; et pis çà fait quitte.

LOLOTTE.

J'ons dans l'idée, moi, q'vlà l'temps d'la justice qu'est en route, et qu'i' n'tard'ra pas d'arriver....

Mère BAHU.

Ouais! dites-li donc qu'i s'dépêche pour voir....

LOLOTTE.

Pour l'faire venir pûtôt, faut s'égayer un p'tit brin ; ça n'fait d'mal à personne.... Attendais; faut que j'vous chante eune jolie p'tite chanson, qu'on m'a t'appris t'a la ville, quand j'allais t'au marché, hein? mère Cassecroute? quoi q'vous en dites?

FREROT.

Et vous, mère Bahu? ça vous plaira-t-il? Eh! laissez-donc ; çà vous f'ra souvenir du temps passé.

Mère BAHU.

Du temps passé!... Voyez donc ce p'tit drôle, d'quoi c'qu'i s'mêle?... Moi, je n'sis pas d'humeur d'chanter, voyais-vous.... Gnia pas d'quoi.

Mère CASSECROUTE.

Queuq'çà fait çà? laissez-là chanter, puisq'çà li fait plaisir.... Chante, va mon enfant, chante; tu n'chanteras jamais si jeune.

Mère BAHU.

Allons, voyons donc, c'te chanson....

LOLOTTE.

Faut travailler, dà, pendant c'temps-là ; car c'est pour vous r'mettre l'cœur à l'ouvrage.... Allons, y êtes-vous, tretous?

TOUT LE MONDE.

Allons, v'là q'j'ouvrons les oreilles.

LOLOTTE.

Allons, v'là q'mi v'là.

(*Tout le monde se remet à l'ouvrage.*)

N°. 2. Air *du Cousin-Jacques.*

Colinette au bois s'en alla
En sautillant par-ci, par-là;
Talla dérideéra. . . . .

Un biau Monsieu la rencontra,
Frisé par-ci, poudré par-là;
Talla dérideéra. . . . . *Bis.*

» Fillette, où courez-vous com'çà?
» Monsieur, j'm'en vais dans c'p'tit bois-là,
Cueillir la noisette;
Elle danse. Tra dérideéra la la la la
La la la la la ta la dérideéra.

Quoi! toute seule? Oui, Monsieu; — Et vous n'avez pas peur du loup? — Non, Monsieu.

— Gnia pas d'mal à çà,
Colinette,
Gnia pas d'mal à çà.

TOUT LE MONDE.

Gnia pas d'mal à çà, etc.

LOLOTTE.

A ses côtés l'Monsieu s'en va
Sautant comme ell' par-ci, par-là;
Talla dérideéra. . . . . *Bis.*

— Où v'nez-vous donc, Monsieu com'çà? —
J'vais avec vous dans c'ptit bois-là,
Talla dérideéra. . . . . *Bis.*

Mais jusqu'au temps q'nous soyons-là,
Chantons gaîment, par-ci, par-là
La p'tite chansonnette. . . .
Elle danse. Tra dérideéra la la, etc.

Mais, quoiq'vous faites donc, Monsieu? N'me t'nez donc pas com'çà pas d'ssous l'bras....

— Pourquoi donc çà?
Gnia pas d' mal à çà, etc.
Tout le monde répète: Gnia pas d'mal à çà, etc.

FRÉROT.

Voyez la mère Bahu ! si alle répet'ra tant seulement un p'tit bout de r'frain. . . .

LOLOTTE.

C'est-i vrai çà ? c'est égal, j'continue quoiq'çà.

Troisième couplet.

L'Monsieu li dit, quand i fur'là
Y asseoyez-vous su c'gazon-là. . . .
--- Et pourquoi faire? Talla déridéra . . . . . *Bis.*
Sans résistance il l'embrassa,
Et p'tit à p'tit . . . et cætera.
Talla déridéra . . . *Bis.*

La pauvre fille en sortant d'là
Garda l'silence, et puis pleura;
Personne n'répète
(*Tristement et se balançant sans danser.* Talérideéra la la la, etc.

En pleurant.

Allez, Monsieu, c'est ben mal à vous; toujours! Si j'avais su çà! Ah! mon Dieu! mon Dieu! — Laissez donc; vous faites l'enfant. . . .

Gnia pas d'mal, etc.

TOUT LE MONDE.

Gnia pas d'mal, etc.

FRÉROT.

Alle est gaillerette, ta chanson? . . .

LOLOTTE, (*aux deux Vieilles*)

Alle est capable, n'est-ce pas, c'te chanson là?

Mère BAHU.

Ah! pardi! oui; v'là zeune belle leçon à donner aux jeunes filles! N'estu pas honteuse? Ah! j'te dis, moi;

Q'gnia du mal à çà, Colinette...

FRÉROT, *(l'interrompant.)*

Queut'çà fait çà? c'est ti pas pour rire, donc?

LOLOTTE.

Quatrième Couplet.

Savez-vous ben c'qu'en arriva?
V'là q'tout à coup . . . . .

Tous les PAYSANS, *(l'interrompant.)*

Schtt! schtt! v'là Monsieu l'curé. . . .

Mère BAHU.

Ah! v'là Monsieu l'curé. . . . . Eh ben; continue donc ta belle chanson. . . . i t'apprendra si gaia pas d'mal à çà, lui . . . chante, chante. . . .

FRÉROT.

Pourquoi pas? Not'curé est un brave homme, qu'aime à rire, en tout bien et tout honneur. . . . Oh! c'n'est pas de ces cagots, qu'ont la mine doucereuse et le cœur méchant. . . . il n'se fâche pas, quand les aut' rient.

SCÈNE II.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, LE CURÉ, *(disant son breviaire.)*

Tous les PAYSANS. *(se levant pour le saluer.)*

Ah! c'est Monsieu le Curé....

LE CURÉ.

Eh bien! eh bien! qu'est-ce que vous faites donc, mes enfans? je ne viens pas ici pour vous causer le moindre dérangement. *(Aux Vieilles, qu'il fait rasseoir.)* Remettez-vous donc, bonnes femmes; que je vous voie travailler. . . . . Eh bien, mes enfans! comment va le courage?

LOLOTTE.

LOLOTTE.

Ah! ben mal, Monsieu l'Curé; car quand j'veux leux chanter queut chose pour les égayer, çà n'leux fait pas plaisir; ils disent com'çà qu'ils n'sont guère d'humeur d'entendre eun' chanson; qu'ils ont plutôt envie de pleurer que d'rire.

LE CURÉ.

Bon! eh! pourquoi cela donc?

Mère BAHU et Mère CASSECROUTE.

(*Dialogué avec accompagnement.*) Nº. 3.

Air: *Oui, noir, mais pas si diable.*

Mère CASSECROUTE. { Oui, nous perdons le courage
A toujours travailler;

Mère BAHU. { L'jour, la nuit à l'ouvrage!
Gnia pas d'quoi s'égayer;

Ensemble . . . Gnia pas . . . *Bis.* d'quoi s'égayer,

Mère CASSECROUTE. { Si tout du moins j'vivions
A m'sur'que j'travaillons.

Mère BAHU. { Mais not'fatigue est vaine,
Et tout du long d'la semaine,
C'est nous qu'avons la peine.

Mère CASSECROUTE. { Pour d'aut'sont les profits. . . .
Oh! oui!

Mère BAHU. { Oh! oui!

Mère CASSECROUTE. { Tout çà va . . . *Bis.* d'mal en pis!

Ensemble à l'unisson. { Tout çà va . . . *Bis.* d'mal en pis!

TOUTES DEUX, *en duo.*

Gnia pas moyen qu'çà dure
Encor pendant long-temps;
Aussi-non, j'vous assure
Q'gniaura queuq'z'accidents
Q'gniaura . . . *Bis.* queuq'z'accidents;

On n'se plaint pas d'abord ;
Mais quand ça d'viant trop fort,
Par ma foi, chacun s'lasse,
Et l'peuple n'fait plus d'grace ;
Et j'crains ben q'tout çà n'fasse
Des malheurs dans l'pays. . .
Oh ! oui . . . *Bis.*
Tout çà va . . . . *Bis.* d'mal en pis.

LE CURÉ.

Il faut espérer, mes enfans, que l'on n'en viendra point à de fâcheuses extrémités : les troubles et les désordres sont un malheur pour tous les états ; bien des gens y perdent ; et les mauvais sujets seuls y gagnent.

FREROT.

C'est c'que j'leux dis, moi, Monsieu l'curé; l'peu d'courage qu'on a encore à c't'heure pour prend'son mal en patience, vaut toujours mieux q'si tout chacun prenait l'mord aux dents.

LOLOTTE.

Si tout du moins tous ceux qu'avont des places, vous r'sembliont, M. le Curé.

TOUT LE MONDE.

Ah ! oui, ça.... ç'a frait d'braves gens....

Mère CASSECROUTE.

Et nous serions trétous pus heureux q'nous n'sommes?....

LE CURÉ.

N°. 4. Air : *Vous êtes fraîche et jeune et belle.*
(Du faux serment.)

Mes bons amis, plus de tristesse ;
Pour vous, mon cœur . . . . . .
Oui, pour vous, mon cœur pénètre l'avenir. . . .
Bientôt comblant vos vœux, les jours de l'allégresse
Vont changer la peine en plaisir. 3 *fois.*

Toujours partageant vos alarmes,
Vous m'avez vu prêt à vous consoler,
S'il faut encore sécher vos larmes,
Vous secourir . . . . . vous n'aurez qu'à parler. *4 fois.*
Mes bons amis, plus, etc. etc.

Mère BAHU.

Ah! çà, pour çà; c'est ben vrai, Monsieu l'curé, q'sans vot'bonté, gnien n plus d'un qui s'rait déjà mort de faim.... dans le village....

Mère CASSECROUTE.

Et si, c'n'est pas q'vous soyais trop riche, dà... Mais v'là com'ça s'fait, c'ti-là qu'en a l'moins, c'est toujours li, qui donne l'plus volontiers.....

LOLOTTE.

C'est q'la richesse endurcit le cœur, voyais-vous? Pardi! voyais plutôt l'Seigneur de c'village, tant seul'ment! c'est pourtant zeun homme ben riche, qu'a des ch'val, des carrosses, des chiens, des valets... q'ça fait trembler..... Eh ben! gnia ti un homme pus dur aux malheurs du pauvre monde?

LE CURÉ.

Schtt!... paix donc, mes amis..... ne disons de mal de personne; celui qui fait le bien, éprouve au fond du cœur une joie pure, qui le récompense mieux que l'or qu'il garderait pour lui.... Celui qui fait le mal, en est puni tôt ou tard par le remord....

Mère CASSECROUTE.

Oh! ce n'est pas qu'on dise du mal d'personne; on dit seul'ment que l'Seigneur est un homme dur, avare, intéressé, qui n'vous f'rait pas grace d'un denier....

LE CURÉ.

Silence, donc.... tenez.... il vient justement à nous.... (*à part.*) Que nous veut-il?

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, LE SEIGNEUR DU VILLAGE.

LE SEIGNEUR, *(gaiement).*

(accompagné.)

N°. 5. Air : *Nous n'avons qu'un temps à vivre.*

Ah ! quel beau jour se prépare !
Amis ! quel moment heureux !
La visite la plus rare
Aujourd'hui doit honorer ces lieux.

LOLOTTE et FREROT.

Quel nouveau bonheur, à l'entendre ? . . .
La gaité brille dans ses yeux !

LE CURÉ, (à part.) *(sur l'avant-scène).*

Qu'aurait-il donc à nous apprendre ?
Jamais il ne fut si joyeux. . . . .

LE SEIGNEUR, au Curé, *en lui frappant sur l'épaule.*

Ah ! quel beau jour se prépare !
Ami ! quel moment heureux !
La visite la plus rare
Aujourd'hui doit honorer ces lieux.

LE CURÉ.

Quelle est donc cette visite, M. le Duc ?

LE SEIGNEUR.

Tenez, Curé, lisez cette lettre. . . . .

LE CURÉ, *prenant ses lunettes.*

« Hom. . . . mon cher ami. . . .

LE SEIGNEUR.

Lisez bas, lisez bas. . . . Diable ! il ne faut pas que ces gens-là vous entendent. . . . .

(Pendant que le Curé lit.) Mère CASSECROUTE, *toujours debout, à la mère Bahu.*

Voyais si nous dira tant seul'ment d'nous asseoir! On s'donne ben du mouvement pour li faire honneur. I n'prend seul'ment pas garde à nous....

Mère BAHU, *(s'asseoyant).*

Oh ben, moi; j'm'assis; je n'sis pus d'âge à faire des révérences d'ici à demain.

LE SEIGNEUR.

Eh bien! Curé? qu'en dites-vous?

LE CURÉ.

Je vois que Sa Majesté doit chasser aujourd'hui par ici.... Vous devez être bien flatté, M. le Duc, que le Ministre, qui est votre ami, ait décidé le Prince à venir se reposer un instant dans votre château.... Mais....

LE SEIGNEUR.

Quoi? mais....

FREROT, *descendant de l'arbre.*

Faut q'j'écoute un p'tit brin par derrière, pour savoir d'quoi qui'r'tourne.

LOLOTTE, *s'avançant doucement avec lui.*

J'sis curieuse aussi, dà, moi.... j'voulons en prend'not'part.

LE CURÉ, *tout bas au Seigneur.*

Il n'y a qu'une petite difficulté; c'est qu'il paraît que le Ministre voudrait offrir à l'Empereur le spectacle, bien doux, je l'avoue, d'un peuple d'agriculteurs, heureux, contens, vivant avec

aisance du travail de leurs mains, et bénissant le règne du Prince, qui veut leur bonheur.

LE SEIGNEUR.

Eh bien?

LE CURÉ.

Eh bien! il faut pour cela qu'ils soient heureux en effet..... et ils ne le sont pas!...

LE SEIGNEUR, *interdit.*

Ils ne le sont pas!

LE CURÉ, *vivement.*

Non, M. le Duc, ils ne le sont pas.... Voyez cette fermentation, qui commence à passer des villes dans les villages! Le mécontentement est général; et le Prince, à qui on laisse ignorer le sort de ses peuples, parce qu'on sait combien son cœur sensible en serait ulcéré; le Prince, qu'on entoure, qu'on garde, de peur que les plaintes de ses sujets n'aillent jusqu'à lui, a bien pu jusqu'à présent prendre le change par des tableaux mensongers; mais aujourd'hui que le mal est à son comble, aujourd'hui que la patience est à bout, n'espérez plus lui faire voir des villageois gais et chantans; et s'il vient chasser aujourd'hui ici.... (*Ici Frérot et Lolotte sautent de joie.... et font des signes aux Paysans qui sont sur la montagne.*) Ce sera peut-être un bien qu'il voie ses malheureux sujets tels qu'ils sont: oui, M. le Duc, tels qu'ils sont, vexés, molestés, écrasés d'impôts et de droits onéreux, et se consumant en vains travaux pour les plaisirs et les folies des Grands....

(Frérot et Lolotte s'éloignent.)

LE SEIGNEUR.

Curé, vous oubliez....

LE CURÉ.

Je n'oublie rien ; je connais les égards dûs à votre rang ; mais la vérité l'emporte, et je remplis les devoirs de mon ministère....

LE SEIGNEUR.

J'avais pourtant compté sur vous pour....

LE CURÉ.

Sur moi! eh que puis-je faire à tout cela ?

LE SEIGNEUR.

Vous avez du crédit sur ces bonnes gens.

LE CURÉ.

Pas assez pour les engager à mentir.....

LE SEIGNEUR.

Ils vous aiment.....

LE CURÉ.

Raison de plus pour desirer leur bonheur....

LE SEIGNEUR.

Brisons là, Monsieur,... je vous entends; partisan outré de la dernière classe du peuple, vous ne voyez qu'avec les yeux de l'envie....

LE CURÉ.

Vous me connaissez mal, M. le Duc.... Je ne suis partisan que de l'ordre et de la justice....

LE SEIGNEUR.

N°. 6. Air : *Tous ces Français que loin de nous.* (Dans le retour du Champ-de-Mars.)

Ah ! plus d'égard pour un Seigneur
Qui vous estime et qui vous aime !

LE CURÉ.

Interrogez donc votre cœur ;
Jugez des autres par vous-même.

LE SEIGNEUR.

Pourquoi résister à mes vœux ?
Et quels scrupules sont les vôtres ?

LE CURÉ.

Pourquoi vouloir seul être heureux,
Quand on peut l'être avec les autres ? *Bis.*

LE SEIGNEUR, (*se fâchant*).

Gardez pour d'autres vos leçons ;
Point de morale, je vous prie.

LE CURÉ.

Pour moi, j'oppose des raisons ;
Sans doute à la plaisanterie . . . . .

LE SEIGNEUR.

Nous autres Grands, par tout pays,
Oubliez-vous ce que nous sommes ?

LE CURÉ.

Vous autres, pensez aux petits . . . . .
Et n'oubliez pas qu'ils sont hommes. *Bis.*

LE SEIGNEUR, (*irrité*).

(*A part.*) Cachons notre dépit. . . . (*Haut.*) Quoi Vous ne pouvez pas dire à ces villageois que le Souverain va chasser aujourd'hui par ici ? Qu'il sera flatté d'être témoin de leur allégresse ? et que leur gaîté sera pour lui une petite fête ?

LE CURÉ.

Oui, mais après la fête, viendra le repentir : et ils se retrouveront au même point où vous les voyez à présent. . . .

LE

LE SEIGNEUR, *à part.*

Prenons nos mesures pour que le Prince ne voie que moi, et tâchons de l'amuser au château jusqu'à la nuit. . . . (*Haut.*) Il suffit, Monsieur, je retourne attendre Sa Majesté. Je me souviendrai long-temps de tout ce que je dois à votre complaisance.

(*Il sort en colère.*)

LE CURÉ, *sur l'avant-scène.* TOUS LES PAYSANS, *derrière lui.*

FREROT, *à ses compagnons.*

Monseigneur sort tout fâché. . . . Monsieur le Curé a l'air tout rêveur ! . . . .

LOLOTTE.

L'Empereur va venir par ici. . . . .

TOUS ENSEMBLE, *à voix basse.*

Quoi? li-même, en personne?

Mère BAHU et Mère CASSECROUTE (*qui se joignent aux autres.*)

Ben vrai? mon enfant?

FRÉROT et LOLOTTE.

J'ons tout entendu. . . . (*A voix basse.*)

N°. 7. Air : *Un peu plus haut, signor Doctor.*
(Accompagné.)

LE CURÉ, *réfléchissant tout seul.*

Aux grands il faut déplaire,
Quand on est juste et vrai ! . . . . .

Mère BAHU et Mère CASSECROUTE.

Gnia là-d'sous queuq'mistère ;
J'voulons savoir le vrai. . . . .

LE CURÉ.

Jamais, jamais je ne changerai. . . . .

FREROT et LOLOTTE.

Qu'il a d'vartu, ce brave Curé !
Faut l'aimer com' not' père.

LE CURÉ.

Au devoir d'être sincère,
Oui, je sacrifierai
Le bien, le rang le plus desiré.

LE CURÉ.

Jamais, jamais je ne changerai... *Bis.*
Je ne changerai... *Bis.*

FRÉROT et LOLOTTE.

Qu'il a d'vartu, ce brave Curé! *Bis.*
Ce brave Curé! *Bis.*

FRÉROT, *au Curé.*

T'nais, not' Pasteur, excusais, si j'vous interrompons ; mais semb'à voir que c'que vous a dit Monseigneur, vous a mis du noir dans la tête ? . . . .

LOLOTTE.

Ah ! contez-nous c'qui vous chagreine ! Si nous y pouvons queut'chose, ça s'ra nous rend'sarvice que d'nous l'dire. . . .

TOUS LES PAYSANS.

Ah ! contez-nous ça, not'père !....

LE CURÉ, *à part.*

Second Couplet.

Leur amitié m'enchante !
Et j'irais les trahir ? . . . . .

FRÉROT et LOLOTTE.

Dit'nous c'qui vous tourmente ;
Si j'pouvons vous sarvir. . . . . .

LE CURÉ, *(à part.)*

Que ce tableau me fait de plaisir !

LE CURÉ.

Que ce tableau me fait
de plaisir !

FREROT et LOLOTTE.

Dit'nous en quoi j'pouvons
vous sarvir. . . . .

LE CURÉ, *(à part.)*

S'il a l'ame méchante,
Il faut tromper son attente ;
Je vais le prévenir.

(Aux paysans en s'en allant.)

Mes chers enfans, je vais revenir. . . .

LE CURÉ, *s'en allant.* TOUS LES PAYSANS, *le conduisant.*

Mes chers enfans,
Je vais revenir. *Bis.*
Je vais revenir. *Bis.*

Dit'nous en quoi,
J'pouvons vous sarvir. *Bis.*
J'pouvons vous sarvir. *Bis.*

SCÈNE V.

FRÉROT, LOLOTTE, MERE BAHU, MERE CASSECROUTE, LES PAYSANS.

LOLOTTE.

Il s'en va, dà! et il est triste, lui qu'a toujours le p'tit mot pour rire! si l'Seigneur voulait l'y jouer queuq'mauvais tour!

FREROT.

Oh! q'gnia pas d'risque; i'sait ben q'tous tant q'nous sommes, nous l'vengerions d'eune rude magnière.

Mère BAHU.

Eh! non, non; c'est qu'i va s'disposer pour ben r'cevoir Sa Majesté....

Mère CASSECROUTE.

N's'rait-t'i pas t'a propos d'nous r'quinquer, aussi, nous autres?

FREROT.

Oh! q'non pas; ça gât'rait tout, ça; nous aurions l'air pus heureux q'nous n'sommes.... Oh! n'faut pas, n'faut pas.... ben au contraire; j'ons dans l'idée queut chose d'drôle, et qui n'sera pas si mal: vous savez q'v'la Sa Majesté qui vient chasser su' not'terroir.... c'qu'est un grand hasard, dà....

TOUT LE MONDE.

Oh! oui, ça..... eh ben?

FREROT.

Eh ben ! si vous voulez, j'profit'rons de c'te occasion-là, pour li conter toute la misère où q'nous sommes.....

LOLOTTE.

I'n'aurait qu'à s'fâcher !.....

FREROT.

Tout au contraire, ça l'i f'ra plaisir d'savoir la vérité eune fois dans sa vie ; car, on dit com'ça, q'c'est eun honnête homme d'majesté.... et qu'i n'sait rian d'tout c'qui s'passe, parce qu'on l'trompe ni pus ni moins q'sur un grand ch'min.....

Mère CASSECROUTE.

C'est à cause d'ça q'tu n'pourras pas li parler. Ces Empereurs-là, c'est toujours accompagné comme des Marquis ; ça vous a un tas d'gardes.....

FREROT.

J'leux dirons ben poliment qu'i m'laissent passer..... et pis, par après, j'm'approcherons de l'Empereur que j'salûrons, et pis j'dirons :

N°. 8. Air : *Laissez-nous donc dormir.*

Dans not'misère extrême,
D'nous tous prenez pitié !
Tout un peup' qui vous aime,
Vous d'mand' vot'amitié.
(*aux paysans.*) Faut parler sans façon
Aux Souv'rains qu'ont l'cœur bon.

FREROT. TOUT LE MONDE.
(*les uns aux autres.*)

Faut parler sans façon
Aux Souv'rains qu'ont le cœur bon. } Il a ma foi raison,
C'est un genti garçon. } *Bis.*

FREROT.

Second couplet.

C'villageois qu'on méprise,
Qui n'a souvent pas de pain;
Sans r'proche, i'faut qu'je l'dise,
I'vous l'met à la main.....
(*aux paysans.*) Faut parler sans façon
Aux Souv'rains qu'ont le cœur bon.

FREROT. TOUT LE MONDE.

Faut parler sans façon
Aux Souv'rains qu'ont le cœur bon. } Il a ma foi raison,
C'est un genti'garçon. } *Bis.*

SCÈNE VI.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, JACQUOT, (*descendant de la chaumière.*)

JACQUOT, *tout effrayé.*

Ah! mon dieu! ah! mon dieu! ah! mon dieu! mon dieu! mon dieu!

TOUS LES PAYSANS.

Ah! mon dieu! quoi c'quil a, donc?

JACQUOT, *un mouchoir à la main.*

Ah! mon dieu! mon dieu! c'est terrible!.....

FRÉROT.

Quoi donc?

JACQUOT.

Ah! mon dieu! qu'est c'que j'viens d'voir?

FREROT, *aux autres.*

Faut croire qu'il a vu queut'chose, dà....

LOLOTTE.

Mais parle donc.... quoi q'tas vu ?

JACQUOT.

Ah ! qu'est c'que je viens d'voir ?

LOLOTTE.

Explique-toi, j'ten prie.... tu nous mets l'esprit-z-à l'envers ; tu vois ben.

JACQUOT.

Ah ! qu'est c'que j'ai vu ?.... Quand j'dis *qu'est c'que j'ai vu*, c'est pas ça que j'veux dire ; car moi j'nai rien vu....

LOLOTTE.

Tu n'as rien vu ? Eh ben ? N'est-c'ti pas un tour ?

JACQUOT, *tout essoufflé.*

C'est mon père qui l'a vu..... c'n'est pas moi.... Ah !... pour le coup ; c'es'-affreux.

Mère BAHU.

Conte nous ça, mon enfant.....

JACQUOT, *pleurant.*

Oh ! j'men vas vous l'dire tout bonnement..... Vous saurez donc.... *Il regarde en l'air tout autour de lui....* que je... Ah ! mon dieu ! mon dieu ! mon dieu !....

Mère CASSECROUTE.

Allons donc ; c'est ben long à défiler, c'chapiet là....

JACQUOT.

Vous savez ben que j'm'appelle Jacquot, et que j'sis l'fils d'mon père, qui s'appelle *Ustuce*; c'est c't hermite, que vous n'connaissez presque pas, qui d'meure tout là-haut dans c'te cabanne, où c'qu'i s'est r'tiré du d'puis q'défunt ma mère, alle est morte.... Ah ! mon dieu ! mon dieu !....

TOUT LE MONDE.

Eh ben? va donc.....

JACQUOT.

Eh ben ? allons, vlà q'je vas.. quoi qu'i n'ait pas l'air de grand'chose, mon ch'père ; c'est un homme ben savant, allez, q'mon ch'père ; c'est un fier homme que c't homme-là....

Mère CASSECROUTE.

Est-ce que nous en savons qu'eut'chose, nous? On ne l'voit pas descend' par ici deux fois dans l'courant d'l'année, tant seul'ment....

JACQUOT.

Ah ben, sans doute, çà ; parce qu'i descend toujours d'l'aut'côté d'la montagne, pour aller dans les villages voisins, dire la bonne aventure à tout l'monde ; et c'est c'qui nous fait vivre, dà...

Mère BAHU.

Comment? i dit la bonne aventure, ton ch'père; et nous n'en savions rien ?

JACQUOT.

JACQUOT.

Oui, sur'ment, qu'i'dit la bonne aventure; et d'une rude force, encore.... Vous savez bien qu'on l'voit queut'fois comm'çà s'promener par là haut, qu'on dirait quasi qu'c'est ni plus ni moins qu'un r'venant.....

LOLOTTE.

Ah! oui, oui.... avec un grand bâton troué.....,

JACQUOT.

Laissez-donc; un bâton troué.... C'n'est pas çà, c'est une lorgnette, avec quoi c'qui lorgne les étoiles..... Ah! dame; c'est pas des bagatelles ça, Eh ben..... ah! mon dieu!.....

TOUT LE MONDE.

Eh ben?..... achève donc.....

JACQUOT.

Eh ben, si vous saviez c'qu'il a vu tout à l'heure, tantôt, aujourd'hui; c'matin!..... Ah! ça fait trembler!.....

FRÉROT.

Quoi c'donc qu'il a vu?

JACQUOT.

J'nen sais rien, mais i'dit com'çà l'i, qu'i' n'en sait rien non pus.....

TOUT LE MONDE.

Bon! c'est tarrib'e, çà.

JACQUOT.

Seur'ment q'c'est tarrib'e ; car i'dit com'çà q'c'est signe d'queut chose..... ah! mon dieu !

LOLOTTE.

Signe d'quoi ?

JACQUOT.

Pardi, j'nen sais rien..... mais t'nez ; le v'la qui sort, et qui lorgne encore tout là-haut dans l'ciel..... vous pouvez li parler ; i vous répondra tout aussi ben q'moi.

SCÈNE VII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, *en bas de la montagne*, USTUCE *sur le sommet, à la porte de sa cabane, avec une lorgnette.*

(accompagné.)

N°. 9. AIR : *Salve tu, Domine.* (du philosophe imaginaire.)

Je vois, je vois là-haut. . . .

TOUT LE MONDE *en bas, regardant en l'air.*

Que voyez-vous là-haut ?

USTUCE.

Je vois, je vois là-haut. . . . .

TOUT LE MONDE.

Que voyez-vous là-haut ?

USTUCE.

Attendez, vous le saurez bientôt. . . . . *silence.* . . . . .

TOUT LE MONDE.

Que voyez-vous enfin ?

USTUCE.

Je vois . . . je vois très-bien. . . .

TOUT LE MONDE.

Que voyez-vous enfin ?

USTUCE, *frottant sa lorgnette avec le coude.*

Je vois . . . que . . . je ne vois plus rien. . . .

LOLOTTE.

Eh ben, nous v'là ben avancés !

USTUCE, *descendant vîte de la montagne.*

Je serai mieux en bas pour suivre des yeux.....

FREROT.

Suivre des yeux..... quoi ?

USTUCE, *lorgnant en haut de tous les coins du théâtre.*

Oh ! ce n'est rien.... laissez-moi....

JACQUOT,

N'vous avais-je pas ben dit qu'il avait vu queut'-chose ?..... i'dit que c'n'est rien !....

(Ustuce s'arrête, court, s'arrête encore, et s'agite çà et là comme un fou, en lorgnant toujours..... Tout le monde le suit, court avec lui, imite ses mouvemens, la bouche béante et les yeux collés sur le firmament.)

USTUCE, *avec enthousiasme.*

Schtt !..... silence.....

FREROT.

Personne n'parle.....

USTUCE, *lorgnant.*

Silence, donc.....

N°. 10. Air : *Il était une fille.* (accompagné.)

J'avais dit que la terre,
Est un globe habité,
Et j'avais dit la vérité.

TOUT LE MONDE, *se regardant avec surprise.*

Eh!....

USTUCE.

Je vois dans l'atmosphere
Quelqu'un là-bas, là-bas,
Qui s'avance à grands pas. . . . .

TOUT LE MONDE.

Ah!....

Second Couplet.

Flottant sur le nuage
Dans un petit vaisseau
D'un genre tout-à-fait nouveau. . . . .

TOUT LE MONDE.

Oh!....

USTUCE.

Chez nous il fait voyage. . . . .
Il va descendre en bas. . . . . .
Ne le voyez-vous pas?

(Ici Nicodème paraît au coin d'une frise. Ustuce interdit laisse tomber sa lorgnette.

TOUT LE MONDE, *s'enfuyant sur l'avant-scène.*

Ah!....

SCÈNE VIII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, NICODEME. *Un instant de silence, pendant lequel* Nicodème *s'arrête interdit, et lorgne* Ustuce *qui le lorgne aussi, tandis que les paysans se serrant dans un coin, sont stupéfaits d'étonnement.*

N°. 11. (accompagné.) Air : *Sentir avec ardeur.* (de Julie.)

TOUT LE MONDE, *à demi-voix.*

Ah ! mon dieu ! queuq'c'est q'çà ?
Queuq'ça veut dire ?
Que d'mande c'monsieu'là?

FRÉROT.

Oh ! gnia pas de quoi rire,

LOLOTTE, *en tremblant.*

A peine j'respire ;

NICODÈME, *en l'air.*

Ah ! mon Dieu! quoiq'c'est q'çà ?
Queuq'ça veut dire ?
Que m'veul' tous ces gens-là?

USTUCE.

Il me regarde avec hauteur ! . . . .
D'honneur (*Bis*).
J'ai presque peur.

NICODÈME.

Is ont la bouch' béante ;
J'crois que j'les épouvante. . . . .
J'ai peur (*Bis,*)
Et j'leux fais peur ! . . . .

FRÉROT.

Faut pourtant prend' son parti...

N°. 12. Air : *Il vous dit qu'il vous aime* (d'Annette et Lubin).

Monsieu' quoiqu'vous v'nez faire ?

NICODÈME.

Monsieu', je n'veux pas d'mal.

FREROT.

Quoi c'qui faut pour vous plaire ?

NICODÈME.

Monsieu', çà m'est égal.

FREROT.

Ici faudrait vous rendre....

NICODÈME.

Monsieu', v'là que j'my rends,

FREROT.

Monsieu', faudrait descendre.

NICODÈME, *descendant.*

Monsieu', v'là que j'descends.

(Nicodème descend ; et le ballon reste à terre au fond du théâtre jusqu'à la fin de l'acte.)

NICODÈME, *voyant tout le monde reculer.*

(*A part.*) Ils sont quasi tentés d'senfuir.... *haut.* 'Approchez, approchez ; gnia pas d'crainte ; je n'sis pas t'un loup garou..... j'sis un homme tout comm' vous.

USTUCE, *s'approchant le premier.*

Je vous ai vu de loin, monsieur....

NICODÈME.

C'est q'vous avez la vue bonne, monsieu'.... *aux autres*, oh! approchez, quand j'vous l'dis.... je n'sis pas méchant..... j'm'appelle Nicodème, et c'sont tous bonnes gens dans ma famille..... *à Lolotte*, approchez, la jeune fille..... J'aimons t'à voir un joli minois com'ça.

FREROT, *se mettant entre deux.*

Douc'ment, douc'ment,.... diantre! *à part*, est-c'qu'i' s'rait v'nu exprès pour enl'ver les filles, c'ti-là?

Mère BAHU, *le regardant avec ses lunettes.*

Oh! gnia pas d'crainte à avoir; c'est un homme véritable.....

Mère CASSECROUTE.

Allons, faut l'questionner....

N°. 13. (Accompagné) Air: *C'est lorsque nous avons mis le cerf aux abois.*

TOUS ENSEMBLE *lui parlant près de l'oreille.*

Qu'èt'vous? quoiqu'vous d'mandez? d'où c'que vous v'nez comm'ça?
V'nez-vous d'ben loin? Monsieu', dit'nous donc ça?

NICODÈME, *se bouchant les oreilles.*

Ah! n'métourdissez pas, en criant tous com'çà;
Dans c'moment-ci, j'n'entends rien à tout ça.

Mais quand j'aurai dîné, j'vous répondrai sur tout c'que vous me d'manderez..... j'ai faim; gnia pus d'deux jours que j'nai mangé.

Mère BAHU et Mère CASSECROUTE.

Il a faim, c'pauv' garçon! voyais-vous çà? allons vîte, gnia qu'à li aller chercher d'quoi s'raccommoder l'app'tit....

(Elles tirent leur clef de leur poche, et chacun veut aller chez soi.)

USTUCE.

Eh! non, le plus court est d'envoyer chez moi; *à Jacquot.* Jacquot! tiens, prends ma clef; va chercher là-haut.....

JACQUOT.

Oui, monsieur, j'entends ben.... j'm'en y vas...

Il passe devant Nicodème, qu'il salue niaisement. . . . Nicodème le salue de même.

NICODÈME.

Il est genti', c'ti-là.....

JACQUOT, *s'en allant.*

Ah! monsieu', j'dis, n'vous dérangeais pas....

SCÈNE IX.

NICODEME et les ACTEURS PRÉCÉDENS, excepté JACQUOT.

TOUT LE MONDE.

N°. 14. *Même air que le précédent.*

En attendant qu'i r'vienne, il faut vous asseoir-là . . . ;
Ça doit lasser d'êt' dans c'te voitur'là. . . .
Pour vous r'poser un peu, faut vous mett' su c'banc-là.

NICODEME,

NICODEME, *s'asseoyant sur le banc des Vieillos.*

Allons, Messieux, volonquié, v'là q'my v'là....

A part, continuant l'air.

I faut conv'nir, quoiqu'çà,
Q'sont tous bon'gens que v'là,
Oui-dà :
Oh! moi, je m'plais déjà
Avec tout c'mond' là
Que j'vois-là.

Les cors dans le lointain jouent la suite du même air : Eh ! quoi ? tout sommeille? Les 4 premiers vers seulement.

NICODÈME.

Quoiq'c'est qu'on entend-là ?

FREROT, *sautant de joie.*

C'est sur'ment Sa Majesté, qui chasse..... al' n'tard'ra pas d'venir par ici.

NICODÈME.

Vous avez donc des Majestés, aussi, vou autres gens de la Lune ?

Mère BAHU.

Seur'ment..... et not' Empereur est un ben brav' homme; si on n'li faisait pas-t-accroire tout l'contraire de c'qui est!....

NICODÈME, *toujours assis.*

Ab ben, dame, çà, c'est l'ordinaire.....

LOLOTTE.

Oui, mais c'est q'nous sommes si misérables! si misérables!

NICODÊME.

Ah ben, dame, çà; j'dis, vous n'êtes pas les seuls dans l'monde.....

Mère CASSECROUTE.

Encore faut i' s'asseurer l'pain qu'on gagne à la sueur d'son front.....

NICODÊME.

Est-ce que vous n'avez pas d'pain queuq'fois?

FREROT.

Mon dieu! souvent çà arrive, çà; car quand i' faut payer tant d'impôts, tant d'droits, tant d'sotises dont les riches profitent.....

NICODÊME.

N'avoir pas d'pain tout son saoul! ah ben; çà n'est pas d'jeu, çà.... (*Il réve un instant*) mais s'emble à voir, que v'là l'occasion d'vous plaindre d'tout çà..... Si vot' Empereur vient d'vot'côté....

LOLOTTE, *montrant Frérot.*

Ah! oui; c'est c'qu'i' disait; mais qu'est c'qu'osen li porter la parole l'premier? Car c'n'est pas la hardiesse qui nous manque; mais c'est qu'on n'ose pas, voyais-vous?

NICODEME.

Voulez-vous ti' que j'men charge? i' n'me connaît pas, ... j'm'en moque, je n'sis pas de ce pays-ci... et pis d'ayeurs, j'li parl'rai ben poliment.... et si ceux-là, qui l'entourent, veulent s'fâcher; v'là ma voiture; j'saute dedans; et pis j'décampe....

SCÈNE X.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, JACQUOT *apportant du pain, des fruits et du vin à Nicodème.*

JACQUOT, *lui faisant de grandes révérences.*

T'nez, Monsieu' d'tout là-haut....

NICODEME.

C'est ti' pour moi, tout çà?

JACQUOT.

Gnia là tous les pus bieaux fruits qu'étaient dans not' ormoire, excepté queuq'zuns, qu'étiont pus bieaux q'les autres, et qui n'y sont pus, parc'que j'vians d'les manger..... v'là pourquoi q'jai été si long-temps.

SCÈNE XI.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, *plusieurs Piqueurs de la chasse de l'Empereur.*

(Les cors de chasse les annoncent.)

UN PIQUEUR.

Sa Majesté m'envoie savoir en quel endroit est tombée une espèce de nacelle, que nous avons apperçue en l'air avec un homme dedans.... Ah! la voilà.... c'est cela même.... et le voyageur?

TOUT LE MONDE, *saluant.*

Le v'là, Monsieu!.....

NICODEME, *mangeant toujours.*

Ben à vot' sarvice.... (*Les cors jouent encore un bout d'air de chasse.*)

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS, LE MINISTRE, *des Seigneurs de la suite du Prince.*

LE MINISTRE, *s'arrêtant à la coulisse.*

Ah! le voilà.... Je serais curieux de causer avec cet étranger.

NICODEME, *s'approchant de lui.*

C'est moi qu'arrive en droite ligne, Monsei-

gneur, de la Province d'la Terre, où c'qui gnia l'royaume d'France, dont j'peux vous racouter d'fières nouvelles.... (*à l'oreille du Ministre*) mais auparavant, je s'rais ben aise d'vous parler un p'tit brin en particuyer, si c'est possible.... Vot' Majestai peut-elle m'écouter seul'ment l'quart d'un p'tit instant ?

LE MINISTRE, *à part.*

Il me prend pour l'Empereur, profitons de sa méprise. *Haut.* Volontiers, mon cher ami; je ne demande pas mieux que de contenter tout le monde.

NICODEME, *à part.*

Il est pourtant bon, c't Empereur-là..... (*Il l'attire à l'écart sur l'avant-scène.*) Tous ces villageois qui sont par là derrière, i n'osont vous dire qu'i' sont ben malheureux; mais moi, qu'arrive tout nouviau débarqué dans c'pays, i' mont conté leux misère, et je m'sis chargé d'vous dégoiser tout çà; à celle fin qu'étant leux avocat, j'commence par une bonne-œuvre, mon séjour dans vot' royaume.

LE MINISTRE.

Plus bas, mon ami, plus bas, s'il vous plaît...

FRÉROT, *à ses compagnons.*

V'là qu'i' parle d'nous à Sa Majestai... faut attend' sans rian dire..... *Ils écoutent tous.*

LE MINISTRE, *à voix basse.*

En quoi donc sont ils si à plaindre ?

NICODEME.

I'n'ont pas eu l'temps de m'dire çà tout au long, voyais-vous ? mais moi qui connais tout ça par comparaison, je d'veine ben la cause véritable d'leux chagrin.

LE MINISTRE.

Et bien, dites-moi là.... tout bas.... à l'oreille....

NICODÈME, *avec feu.*

N°. 14. Air nouveau, du *Cousin Jacques.*

J'vous dirai donc, en vérité,
Q'vot' peup' se désespère.
Et qu'à l'insu d'Vot' Majesté,
On l'plong' dans la misère
Moqué par-ci, foulé par-là,
Nuit et jour il travaille ...
Vos courtisans sont cause d'çà,
T'nez, moi, j'vous dis q'tous ces gens-là
N' front jamais rien qui vaille.....

LE MINISTRE, *à part.*

Et c'est à moi qu'il s'adresse, pour m'instruire de tous ces détails! Heureusement que l'Empereur n'est pas là....

NICODEME.

Second Couplet.

J' peux ben vous ajouter franch'ment
Q'gnia rien-là qui m'étonne ;
Et qu'on a toujours pus d'tourment
Que d'agrément sur l'trône.
Un Roi souvent est détesté,
Quand i' mérit' qu'on l'aime,
Tout l'mond' li cach' la vérité,
Parc' qu'on abuse d'sa bonté,
Et c'est par-tout de d'même.

LE MINISTRE.

(*A part.*) Je n'y tiens pas. *Haut.* Vous vous méprenez, mon ami ; l'empereur n'est pas ici ; je ne suis que son ministre....

NICODEME, *interdit.*

Ah ! mon dieu ! queu' balourdise q'jai fait-là !.... Si j'pouvais rengaîner mes paroles !

LE MINISTRE.

(*A part.*) Il faut que je l'emmène chez moi.... S'il parlait au prince, sa franchise gâterait tout... (*Haut.*) Ecoutez, mon ami.... (*On entend pour la quatrième fois, un air de chasse, pendant lequel l'Empereur arrive d'un côté, tandis que le Curé et le Seigneur du village entrent de l'autre.*)

SCÈNE XIII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, L'EMPEREUR, L'ARCHEVEQUE, (*à sa suite*), LE SEIGNEUR DU VILLAGE, LE CURÉ, DES GARDES.

L'EMPEREUR, *courant vers la coulisse d'où il sort.*

Y a-t-il bien loin d'ici à la ville ?

LE MINISTRE, *allant au-devant de lui.*

Deux petites lieues au plus, Seigneur.

L'EMPEREUR.

Qu'on remène les équipages ; nous retournerons

à pied jusqu'au palais.... Je suis bien aise de me promener un peu ; toujours renfermé dans des appartemens, c'est un ennui mortel ; j'aime à voir la campagne, moi.... A propos, ce voyageur céleste ! n'est-ce point une fable ?

LE MINISTRE, *cachant Nicodème.*

Ben, Seigneur ; c'est une plaisanterie....

NICODEME, *poussant le Ministre.*

Oui, Votre Majesté ; c'est eune plaisanterie q' Monseigneur l'Ministre veut vous faire. C'est moi qu'arrive d'ben loin....

USTUCE.

Oui, Seigneur, il arrive de la Terre, dans la machine que voici....

L'EMPEREUR.

De la Terre ! allons, vous rêvez....

NICODÈME.

Pas du tout, Vot'Majesté.... j'commence par vous dire que je n'sis qu'un pauv' campagnard de c'te boule que vous voyez dans l'ciel durant la nuit.. tout comme' nous voyons cheux nous vot' boule, drès que l' soleil s'couche, c'telle-là s'appelle la Terre ; et c'telle-ci, c'est c'que nous appelons la Leune....

USTUCE, *gravement.*

Il vous dit bien, Seigneur, ... je suis Astronome, et je m'y connais.

L'EMPEREUR

L'EMPEREUR.

Vous lisez dans les astres! Ah! je suis bien fâché de vous connaître si tard; il faut venir à ma cour.....

JACQUOT, *sautant de joie.*

T'nais, mon papa; v'là not' forteune faite tout d'un coup! oh! queu joie!

L'EMPEREUR, *à Nicodème.*

Poursuivez.....

NICODÈME.

Ji j'sais tout çà, c'est pas que j'sois savant, dà.... mais c'est mon pauvre maître qui m'la t'appris... Ah! l'pauvre homme! j'l'ons pardu dans l'chemin!.... C'est une tarrib'e histoire, allez, que c'telle-là...

L'EMPEREUR.

Je suis curieux de l'entendre..... Mais un instant... (*Il promène ses regards sur tous les paysans qui l'environnent.*) Ce sont-là, je crois, des habitans de ces campagnes-ci?.... Comme ils sont tristes! Quel air morne et soucieux? l'inquiétude se peint sur leurs visages altérés.... Ils n'ont pas l'air heureux!... Ministre, est-ce là cette gaîté champêtre, que vous me vantiez tant? à vous entendre, je devais remarquer sur toutes les physionomies, le contentement et la joie...

LE MINISTRE.

L'arrivée de cet étranger, Seigneur, les a frappés d'étonnement.

LE SEIGNEUR.

Votre présence.... les interdit probablement aussi....

L'EMPEREUR.

N'est-ce point à vous, cette terre, où nous sommes?

LE SEIGNEUR.

Oui, Seigneur....

L'EMPEREUR.

Eh bien; qui plus que vous doit être instruit de ce qui cause leur tristesse, puisque vous êtes obligé par état de les soulager dans leurs besoins?

LE SEIGNEUR, *bas au Curé.*

Curé, tirez-moi de ce mauvais pas; prenez ma défense, je vous en conjure....

L'EMPEREUR.

Quel est ce vieillard, à qui vous adressez la parole? Approchez, Monsieur, ne vous cachez point; votre âge, votre habit, et sans doute vos vertus, vous interdisent une timidité déplacée....

Mère BAHU et Mère CASSECROUTE.

Ah! Vot' Majesté! c'est not' brave Curé, t'nez; c't' homme-là; c'est l'père des pauvres....

TOUS LES PAYSANS.

Nous l'chérissons trétous... ah! c'est ben vrai....

L'EMPEREUR, *au Pontife.*

(*Bas.*) Prélat ; aucune flatterie de cour ne vaut cet éloge.. (*au Curé*) ; eh bien, Monsieur le Curé, vous satisferez à ma demande, au moins, vous....

LE CURÉ.

(Accompagné) N°. 15. Air : *Charmante Gabrielle.*

Un Prince est une Rose
Qu'amuse le Zéphir ;
A peine est-elle éclose
Qu'on cherche à la flétrir.
Une épine cruelle
Offrant ses traits, } *Tout le Peuple répète*
De cette fleur si belle } *à voix basse.*
Défend l'accès.

LE PRÉLAT, LE MINISTRE, ET LE SEIGNEUR,

(*A part.*) Quelle audace!

LE CURÉ.

Second Couplet.

Cette Rose est l'emblême
De Votre Majesté ;
Chez vous le diadème
Couronne la bonté.
Mais, ce qui nous chagrine
Hélas ! Seigneur ! } *Refrein*
Vos flatteurs sont l'épine ; } *à voix basse.*
Et vous, la fleur.

NICODÈME.

(*A part.*) Tiens, comme il vous a torné çà, c'Curé! quoiq' je n'manque pas d'esprit, je n'l'aurais pas dit si bien q'li... (*Un silence général, Nicodème ajoute, encore à part.*) V'là qu'Sa Majesté n'dit pus rien; faut que j'la tire d'sa mélancolie. ....

(*Haut*) A présent, c'est à mon tour à parler, si vous voulez bien me l'permettre.... Oh! j'ons tant d'nouvelles à vous raconter, qu'je n'sais par queu' bout commencer....

L'EMPEREUR.

Un peu plus tard, mon brave homme, s'il vous plaît.... J'ai besoin de vous questionner sur mille choses, qui excitent ma curiosité.... et vous aussi, monsieur le curé... (*Il réfléchit encore un moment en silence.*) Vous me suivrez tous les deux.... (*au Seigneur.*) Je vous charge du soin d'introduire ces deux personnes à ma cour, et de veiller à ce qu'il ne leur manque rien.... (*aux paysans*) Adieu, mes amis.... Je ne vous quitte pas tout à fait; mon cœur reste auprès de vous..... Je saurai vous en donner des preuves.... Allons, Messieurs, retournons au Palais....

LE SEIGNEUR.

On m'avait fait espérer que Votre Majesté voudrait bien m'honorer de sa visite..... tout est disposé chez moi pour l'attendre....

L'EMPEREUR, *avec un sourire affecté.*

Mille remercîmens, M. le Duc; j'ai pensé que de nouvelles affaires sollicitent un prompt retour dans ma capitale; .... et puis, vous savez qu'il commence à régner une fermentation dangereuse dans mes Etats, grace à la manière dont se conduisent certains grands.... et je crois ma présence, plus nécessaire que jamais, au maintien du bon ordre... Excusez, je vous prie....

LE PRÉLAT, *d'un ton fat.*

Bon! Seigneur! une fermentation! ce sont de

vains bruits, par lesquels on voudrait frapper votre imagination.... Nous en saurions quelque chose, peut-être....

L'EMPEREUR, *ironiquement.*

Les Ministres ne disent pas tout ce qu'ils savent.... Ils auraient peur de frapper l'imagination du Souverain.

LE PRÉLAT, *au Ministre tout bas.*

C'est fait de nous, si nous n'agissons avec promptitude.....

L'EMPEREUR.

Allons, partons.... il est temps.....

(Tout le monde se dispose à partir; on attend l'Empereur; mais il reste seul, rêveur sur un coin de l'avant-scène; tous les yeux sont fixés sur lui.... et tout le monde s'arrête pour l'attendre....

N°. 16. Air nouveau, du *Cousin Jacques.*

L'EMPEREUR, *à part, sur l'avant-scène.*

Avant la fin de la journée
On verra bien du changement.....

LE PRELAT, LE MINISTRE ET LE SEIGNEUR, *à part.*

Et veillons à notre destinée,
Et prévenons l'événement.

TOUS LES PAYSANS, *regardant les 3 Seigneurs.*

Ils ont la mine consternée;
Aucun des trois n'a l'air content.

LE PRÉLAT, LE SEIGNEUR ET LE MINISTRE.	ENSEMBLE L'EMPEREUR, à part.	LES PAYSANS à part, ET LE CURÉ.
Veillons à notre destinée...	Avant la fin de la journée	Ils ont la mine consternée,
Et prévenons l'événement...	On verra bien du changement.	Aucun des trois n'a l'air content.
Et prévenons l'événement...	On verra bien du changement.	Aucun des trois n'a l'air content.
l'événement. *Bis.*	du changement. *B.*	n'a l'air content. *B.*

SILENCE GÉNÉRAL.

L'EMPEREUR, *à part.*

Un trait de lumière,
Rayonne et m'éclaire....
Le cri du bonheur!
Agite mon ame,
L'anime, l'enflamme....
Et brûle mon cœur....

LE MINISTRE, LE PRELAT ET LE SEIGNEUR, *à part.*

La plaisanterie,
L'amère ironie
Règne dans son tou,
Son regard sévère,
Sa froide colère
Ne dit rien de bon!

LES PAYSANS ET LE CURÉ, *à part.*

Prenons } patience.
Prenez }
Gardons le silence,
Restons en repos....
Il faut tout attendre
Du ciel, qui va prendre,
Pitié de nos maux.

SILENCE GÉNÉRAL.

L'EMPEREUR, *se retournant vivement et affectant un air gai.*

Allons, partons, *(aux paysans.)* Et vous prenez courage...

L'EMPEREUR, *à part.*

Je veux, moi seul, je veux briser leurs fers.

LES PAYSANS, *à part.*

Reprenons du courage. *Bis.*

L'EMPEREUR.

Il est grand temps que l'on vous dédommage. *Bis.*
De tous les maux que vous avez soufferts... *Bis.*

L'EMPEREUR, *à part.*

Je veux, moi seul, je veux briser leurs fers.

LES PAYSANS, *à part.*

Reprenons du courage. *Bis.*

Tout le monde sort ; les paysans seuls restent sur la scène, levant les mains vers le Prince.

La toile tombe.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le Théâtre représente la salle d'Audience du Palais de l'Empereur.

SCÈNE PREMIÈRE.

NICODEME, *seul, entre, par le fond et parlant aux gardes du dehors.*

C'est donc dans c'te salle que j'vas attendre Sa Majestai?.... Oui; c'est ici.... ah! ça fait un bieau appartement.... *Il salue les coulisses :* faut êt' poli; toute c'te magnificence-là mérite ben eune saluade en passant.... *Il réfléchit....* mais j'n'en r'viens pas, c'que c'est que d'nous! v'là c'ballon, qu'est parti d'France, à cause qu'la révolution li a fait peur..... Eh ben; i' m'amène dans la Lune, et justement v'la qu'la révolution commence par ici.... Ce r'mu ménage des Empires, ça vous gagne tous les mondes d'l'univers en moins de rien, c'est une rage..... Oh! faut qu'i' gnait quen'chose dans l'air, qui communiq'çà.... Ah! c'est l'vent qu'est à la révolution..... Cet Empereur est eune bonne parsonne, qu'a du bon sens; il a eu l'courage de passer quatre heures a m'entendre racouter mon voyage; mais comme il ouvrait l's oreilles, comme i faisait d'grands yeux, quand j'lions dit comme quoi les Français avions voulu faire dénicher l'esclavage d'leux pays; comme quoi ils avions assemblé eune belle assemblée d'gens capables, pour faire d'bonnes loix; comme quoi leux roi s'y était prêté de bonne grace, et comme quoi il avait r'connu qu'on n'est jamais pus heureux sur l'trône, q'quand on est entouré d'gens vrais, et qui vous aiment sincèrement..

cèrement..... Je n'lions pas dit q'gni avait eu par-ci par-là queuq' p'tite escarmouche ; j'lions fait accroire q'tout çà s'était passé l'mieux du monde, pour afin q'si gnia queuq' secousse par-ici, gniait pas d'sang d'répandu, si c'est possible ; si j' parvenions, moi, pauv' paysan d'la terre, avec mon gros bon-sens, à faire eune chose comm' celle-là.... Ah ! ça m'frait ben d'l'honneur, dà. . . . ça s'rait un fier coup.....

(*Accompagné.*)

N°. 17. Air : *Ah ! que je sens d'impatience.* (d'Azémia.)

Ah ! comme j'surprendrai tout l'monde,
Quand je vais r'tourner dans mon pays !
Des millions d'Français à la ronde,
En me r'gardant s'ront ébahis !....
» Comment ? r'v'nant d'la Leune !
» D'la Leune ! ah ! c'est tarrible !
» N'est c'ti pas un mensong' qui' nous fait là ?
» V'nir de la Leune ! Est-ti' possible ?
Ah ! queul-homm' que c' Nicodèm' là !
Et pis les questions ! Monsieu, vous voilà ?
» Qu'est-c' que c' pays-là ?
» Contez-nous donc ç'a...
» V'là nous direz çà. 3 *fois.*

J'leu' dirai. Eh ben, j'parierais ben.....

Q'persomne *bis*, q'persomne n'me croira. *Bis.*
Q'persomne n'me croira. *Bis.*

Second Couplet.

Mais si j'leux dis q'par mon génie,
J' m'y somm' fait eun' réputation,
Et q'jons, pour le bien d'la patrie,
Aidé dans eune révolution....
Oh ! pour l'coup, i' vont dire....
Est c'ben-là c'Nicodème ?
» Est-c'ben c'nigaud, qu'a fait tant d'choses q'çà ?
J'dirai : Messieurs, oui, c'est moi-même,
Et pis tout chacun s'va de d'là... *geste de stupéfaction.*
« C'est donc vous que v'là !
--- » Oui, c'est moi que v'là. ..
» Qu'avez fait tout çà ?.... ---
Moi, qu'ai fait tout çà...
« Vous, qu'avez fait çà ? 3 *fois.*
--- Oui dà, oui dà.....

Oui, Messieux; eh ben; quoiqu'gnia donc là d'si surprenant? .... Eh ben, t'nez, maugré çà, j'gage encore.

Q'personne *bis* n'me croira. *Bis.*

Q'personne n'me croira.... *Bis.*

Eh! mais, quand j'y pense, l'Empereur m'a dit com'çà, q'pour m'récompenser d'toutes les bonnes idées que j'lions fait venir, i m'frait présent d'eune jolie femme.... à mon choix, encore.... il est généreux, dà.., Eh ben, quand j'aurons amené avec moi eune femme d'la Leune, faudra ben qu'on m'croie, pour l'coup.... ah! v'là queuq'z-un.....

SCÈNE II.

NICODEME, AGLAÉ.

NICODÈME.

Alle entre sans penser où c'qu'elle va.... alle rêve, à part elle.... alle est jolie..., m'est avis q'si c'telle-là veut m'suivre, mon choix s'ra bentôt fait.

AGLAÉ, *(s'arrêtant sans voir Nicodème.)*

N°. 18. Air nouveau, du *Cousin Jacques.*

Ah! quelle gêne et quel tourment
Pour un cœur sensible et fidèle,
Quand il soupire vainement
Sans pouvoir exprimer son zèle!
Un prince dont tout suit les loix
A sur mon cœur un double empire,
Amour, détermine son choix,
Pour mettre fin à mon martyre! *Bis.*

NICODEME, *à part.*

Elle est amoureuse ; v'là qu'est clair, d'abord ; et d'un...

AGLAÉ.

Second Couplet.

Ce n'est ni l'or, ni la grandeur ;
Qui font ses droits à ma tendresse :
Hélas! je n'en veux qu'à son cœur ;
Le rang n'a rien qui m'intéresse :
Il serait plus grand à mes yeux,
S'il savait aimer comme on l'aime :
Le myrthe à son front sierait mieux
Que tout l'éclat du diadème. *Bis.*

NICODEME.

(*A part.*) Alle a du chagrin; c'est eune chose seure. *Haut.* Excusez, belle dame ; mais nous aut'es habitans d'la terre, nous n'saurions jamais voir eune jolie femme dans la peine, sans li d'mander c' qu'all'a !

AGLAÉ, *vivement..*

Ah! brave homme.... Je suis charmée de vous trouver ici....

NICODÈME.

Je n'mappelle pas *brave homme* ; j'm'appelle Nicodème, mais çà n'y fait pas ; dites toujours.

AGLAÉ.

N'est-ce pas vous, qui êtes arrivé ce matin par une voiture aërienne?.....

NICODEME.

Oui, par la galiotte du Firmament.... mais c'est égal.....

AGLAÉ.

Je suis déjà instruite de bien des choses, au moins ; votre arrivée dans ce pays a fait un bruit épouvantable...

NICODEME.

Bah! j'sis pourtant v'nu tout doucement, et sans rien dire....

AGLAÉ.

Je sais que l'Empereur vous permet d'emmener avec vous une femme de sa cour, quand vous vous en irez....

NICODEME, *stupéfait.*

Eune femme d'la cour! ah! diant'e ; voyais-vous çà? i' m'avait ben parlé d'eune femme du pays, mais i' n'm'avait pas dit q'çà s'rait dans la cour que j'la choisirais... eune femme d'la cour! ah! diant'e, c'est superbe, çà.... faudra li faire ben des politesses, dà.... Eune femme d'la cour! .... êtes-vous ti eune femme d'la cour, vous?

AGLAÉ.

Hélas! oui, mon ami.... et l'une des premières femmes de l'Empereur, encore....

NICODEME, *relevant ses faces de cheveux pour mieux entendre.*

Comment est-ce que vous dites çà?

AGLAÉ.

Une des femmes de l'Empereur....

NICODÈME.

Il en a donc très-ben?

AGLAÉ.

L'usage est qu'il en ait six cent deux....

NICODÈME.

Eh ben, j'gage qu'il en a six cents d'trop, pour le moins.... sont-elles trétoutes aussi jolies q'vous?...

AGLAÉ.

Vous êtes bien honnête; mais cet Empereur-ci ne suit pas l'usage, il en a tout au plus gardé deux douzaines, pour en faire présent de temps en temps aux favoris qu'il veut récompenser.... et il n'en a gardé que trois pour lui.

NICODÈME.

C'est ben assez.... Mais, dit' donc, vous; est-c'qu'on donne ici eune femme, comme eune paire de gants?

AGLAÉ.

Nº. 18. Air nouveau, du *Cousin-Jacques*.

Voyez les mortels généreux!
Ils donnent, quand ils ont pour eux
Plus que leur nécessaire.

NICODEME.

Mais disposer d'vot' libarté!...

AGLAÉ.

Vous savez que l'oisiveté,
De tout vice est la mère....

NICODEME.

Mais... est-c' qu'eun' femm' consent à ça.

AGLAÉ.

Il vaut mieux en passer par-là,
Que d'être à ne rien faire..... *Bis.*

Mais, plaisanterie à part; comme Sa Majesté veut vous distinguer de tout autre, je crains qu'elle ne vous donne à choisir parmi ses trois favorites.

NICODÈME.

Oh! vous n'avez rien à craindre; si ça arrive, mon parti est pris; j'vous ai vue, mon choix est fait....

AGLAÉ.

Mais, écoutez donc.

NICODÈME.

J'vous dis q'gnia pas d'crainte, c'est sûr, ça; vous v'là, tout est dit.....

AGLAÉ.

Vous ne m'entendez pas.....

NICODEME.

J'vous dis d'vous fier là-dessus; j'nai qu'eune parole.....

AGLAÉ.

C'est précisément, Monsieur, ce que je ne veux

pas.... Je viens exprès vous prier de ne pas faire tomber votre choix sur moi....

NICODEME.

Ah! ah! ah! .... c'est différent; en v'là ben d'une autre, à c'te heure!.... et pourquoi ça?

AGLAÉ.

J'aime l'Empereur, et jamais je ne me résoudrais à le quitter....

NICODEME.

Vous l'aimez! .... et vous aime ti, lui?

AGLAÉ.

N°. 20. Air: *Aussi-tôt que je t'apperçois.* (d'Azémia.)

Dès le premier rayon du jour.
Il me dit qu'il m'adore;
Le soir en me faisant sa cour,
Il me le dit encore....
Mais aux deux autres, à l'instant,
Le traître! il en va dire autant! *Bis.*
Je sais que la loi l'autorise;
Que son inconstance est permise....
Mais s'il m'aimait!..... *Bis.*
S'il m'aimait tendrement, je crois,
Son cœur lui dirait que la loi
Ne lui permet rien que pour moi.

NICODEME.

Vot' motion est juste..... Comment donc c'qui' faut que j'm'y prenne?

AGLAÉ.

Débarrassez-moi de mes deux rivales.... elles ne

sont pas à dédaigner.... et quand je serai seule... je serai bien plus sûre de l'avantage....

NICODÈME, *réfléchissant.*

Ah! ça, sans contredit; quand on est toute seule, on est ben sûre d'la préférence.

AGLAÉ.

O ciel! j'entends du bruit.... *Elle va voir qui c'est.* C'est une des femmes du Prince.... Je voudrais les entendre à leur insu..... où me cacher?

NICODEME.

Gnia pas d'cabinet, ici; je n'peux pas vous mett' dans ma poche.... Foutrez-vous derrière eune d'ces colonnes; alles ne vous varront pas-là....

Aglaé se cache dans une Coulisse sur le devant du théâtre.

SCÈNE III.

NICODEME, ZILIA.

ZILIA.

Le voilà justement.... courons à lui.... mon cher voyageur!.... comme il est gentil! il a une physionomie riante.... ah! mon cher ami! j'ai bien du chagrin; allez.... Il a une figure loyale et franche; j'aime cela, moi.... ah! si vous saviez ce qui cause mon inquiétude!.... que sa tournure me plaît!.....

NICODEME, *réfléchissant.*

Ah! ça; mais.... est-c' que vous v'nais ici pour vous gosser du monde, vous?

ZILIA.

ZILIA, *tendrement.*

Oh! non pas, non pas.... Ecoutez-moi.... C'est vous qui venez de la Terre?

NICODEME.

Oui; j'en viens; mais j'n'en viens pas pour qu'on s'moque d'moi....

ZILIA.

Me moquer; ah; Dieu j'en suis bien éloignée.... écoutez quelques instans:

N°. 21. Air nouveau, du *Cousin Jacques.*

Entre trois roses
Fraîches, écloses
Zéphir voltigeait incertain.
Il veut choisir, et puis soudain;
Il donne à chacune un coup d'aile,
Il veut caresser toutes trois;
Il cherche toujours la plus belle,
Mais plus il balance son choix,
Plus l'incertitude est cruelle.

Entre trois roses,
Fraîches, etc.

NICODEME.

Quoiq'ça veut dire, tout c'que vous m'contais-là?

ZILIA.

Ne voyais-vous pas que c'est une fable?

NICODEME.

Et! morgué! si vous n'v'nais ici q'pour me conter des fables! quand l'temps m'presse, quand

l'Empereur m'a dit de m't'nir ici pour l'attendre; i' va v'nir, d'abord; et pis j'n'aurons pas l'loisir d'vous écouter....

ZILIA.

Oh! que si; j'irai vîte; la fable que je viens de vous dire, vous apprend que l'Empereur a trois femmes.

NICODEME.

J'sais çà....

ZILIA.

Et qu'il est impossible d'aimer trois femmes à-la-fois; car, en dépit des usages, le cœur est par-tout le même; et l'amour est par-tout exigeant...

NICODEME.

J'sais tout çà....

ZILIA.

Oui; mais ce que vous ne savez pas, c'est que son projet, m'a-ton dit, est de vous en donner une des trois.....

NICODÈME.

J'sais encore çà.....

ZILIA.

Et je viens vous prier.....

NICODÈME.

J'sais c'que vous allez m'dire....

ZILIA.

Vous conjurer de.....

NICODEME.

J'sais tout çà, j'vous dis.

ZILIA.

Non, non; vous ne vous doutez pas de ce que je veux vous dire....

NICODEME.

Oh! que si fait; j'm'en doute.... Vous v'nais me d'mander de n'pas vous choisir....

ZILIA.

Au contraire; je vous demande en grace de m'emmener avec vous.

NICODEME, *interdit.*

Bah!.... c'est comme un sort, donc, çà?... c'est t'i pour tout d'bon?

ZILIA.

Très-sérieusement; je m'ennuie d'un amant qui partage sa tendresse; et j'en veux un qui n'aime que moi.....

NICODEME.

Mais moi, je n'vous connais pas, tant seul'ment.....

ZILIA.

Oh! nous aurons bientôt fait connaissance....

NICODEME.

Diantre! comme vous y allez!..... et si je n'vous aimais pas?

ZILIA.

Vous m'aimerez; vous me chérirez; vous m'adorerez.....

NICODEME.

(*A part.*) Alle m'a l'air un tant soit peu coquette..... mais, quoiq'cà, alle est gentille....

ZILIA.

Qu'est-ce que vous marmottez entre vos dents? ah çà, me choisirez-vous?

NICODÈME.

(*A part.*) Alle est pressée, c'te dame..... eh ben; soit, je l'veux ben, moi; mais n'badinons pas, au moins..... vous m'avez l'air un peu étourdie, dà; et si par hazard vous étiez tentée de m'faire un p'tit brin d'infidélité, quand une fois nous voyagerons tous seuls par les airs, j'vous avertis que j'vous laiss'rai en route, d'abord....

ZILIA.

Je crois qu'on vient; c'est l'Empereur; je ne veux pas qu'il sache que je vous ai parlé; faites comme si le choix venait de vous même, au moins.... par où passerai-je? il va me voir....

NICODÈME.

Mettez-vous derrière c'te colonne-là.... j'tousserai, quand il faudra q'vous sortiez... t'nez, j'ferai com'çà..... Br'r'r'... hem, hem;

Zilia se couche dans la coulisse opposée à celle où est Aglaé.

SCÈNE IV.

NICODEME, BIBI.

BIBI, *avec le ton le plus apathique, et le plus dédaigneux.*

Ah! c'est donc là cet homme, qui vient de la terre! il est curieux de voir un pareil homme....

NICODÈME.

Eh bien, vous pouvais contenter vot'curiosité; car me v'là moi-même.....

BIBI.

Oh! qu'il est laid!

NICODEME.

Et bien; al' n'fait pas d'compliment, c'te dame!

BIBI.

Quelle tournure gauche! et qu'il a l'air bête!

NICODÈME.

Ecoutez donc, madame; si vous n'avez q'çà à m'dire, vous pouvez passer vot' chemin....

BIBI.

Sa majesté a voulu rire, sans doute, en disant qu'il choisirait une de ses trois femmes...

NICODÈME.

Oh! rasseurez-vous ; vous pouvais compter q'je n'vous choisirai pas...

BIBI.

Et moi, je veux que vous me choisissiez... Je voudrais bien voir que vous donnassiez la préférence a une autre....

NICODÈME, *interdit.*

Ah! çà badinez-vous-t'i? ou n'badinez-vous-t'i pas?

BIBI.

Est-ce qu'on voudrait badiner avec un nigaud comme vous?

NICODÈME.

Avec un nig?... (*à part.*) Ah! j'vois c'que c'est; c'est une p'tite maîtresse ; eune capricieuse ; ça veut, et pis çà n'veut pas ; ça vous dédaigne, et pis çà vous r'cherche.... *au public.*

Nº. 22. Air : *De la Cataquoi* (contre-danse)

J'vois q'la leune est cimme la terre ;
Q'tout ça se r'semb' com' deux goutt' d'iean ;
Q'c'est pein' pardu ! si l'on espère
Ici rencontrer du nouveau ....
Tous les curieux comm' Nicodème

En v'nant ici, s'ront ben punis....
Ducs et marquis,
Fiers et petits,
Petits prélats,
Bâ[illegible] altiers et ben plats;
Ma foi, si l'monde est par-tout d'même
Valait autant rester là-bas.

Second Couplet.

P'tit' bégueul', qui, parc' qu'all' sont belles
Croyont q'tout en ell' est parfait;
A l'un, à l'autre all' sont fidelles;
Et tour-à-tour chacun leux plaît....
Esprit fantasque, humeur hautaine; ...
Cœur gâté par les courtisans.....
Petits pédans,
Ben impudens;
Méprisant ceux
Qui valont ben mieux qu'eux.....
Les voir ici, c'n'est pas la peine;
Les Français ont d'tout çà chez eux.

BIBI, *avec dédain.*

Qu'est-ce que vous dites-là, mon ami?

NICODEME.

J'dis que j'sis tout étonné d'trouver dans c'pays-ci tout c'qui gnia dans le mien; des gens habillés, à-peu-près, tout comme nous, des curés, des archevêques, des empereurs, des ducs....

BIBI.

Bon! est-ce que les hommes ont aussi plusieurs femmes chez vous?

NICODÈME.

Ah! j'dis, pas selon la loi: mais la loi n'l fait pas; on saute par-dessus; enfin, j'vous dis, moi;

q'ces deux pays-là se ressemblont.... faut qu'i' gniait là-d'ssous du miraque.... faut croire qu'i' s'ra v'nu autrefois des Français dans c'te Leune.... et qu'ils y auront laissé nos coûteumes.... c'est çà tout justemant, pourquoi c'qu'i gnia encore cheux nous tant d'lunatiques..... Ah! c'est çà même.....

BIBI.

Oh! il s'en trouve encore plus ici...

NICODÈME.

Parguenne, je l'crois ben; c'est l'terroir....

BIBI.

Vous ne devez plus être surpris qu'il soit venu des habitans de la Terre dans notre planette, puisque vous y êtes bien venu, vous.

NICODEME.

Oh! si j'y suis v'nu, c'n'est pas d'ma faute. J'étions cheux un savant, qu'inventait tout plen d'belles choses; il a eu pour d'la révolution d'là-bas; car les savans d'là-bas, i's ont l'ame si bonne, que la p'us p'tite esmarmouche leux fait peur... si ben donc qu'i' m'dit, dit-i'.....

BIBI.

Eh! qu'est-ce que me font, à moi, tous ces détails! vous m'ennuyez....

NICODEME.

Allons; je n'dis pus rien....

BIBI

Et moi, je vous dis de continuer ; je veux savoir le reste.....

NICODÈME.

(*à part.*) Ah ! mon dieu ! queu' drôle de p'tite femme ! (*haut.*) si ben donc qu'i' m'dit, dit-i' : Nicodème, dit i', veux-tu v'nir avec moi dans la Leune ? Bah ! laissez donc, que j'lis dis.... Monte toujours, qui m'dit, dans c'ballon.... Moi, pour rire, j'y monte ; i' s'met à coté d'moi ; et pis v'la qu'ça s'enlève ni pus ni moins qu'eune soupe au lait..... Mais, au bout de queuq' jours d'voyage, n'v'la ti' pas..... (*il s'afflige.*) qu'en dormant..... l'pauvre homme.... Faut vous dire qu'on n'voyait pas du tout ; .... on était comme dans les brouillards, ... à p'us d'trente mille lieues d'terre..... Eh ben, n' v'la ti' pas qu'en dormant, ... nous n'avions pas d'aut' lit q'la nacelle d'not ballon, .. où c'que nous étions toujours.....

BIBI.

Eh bien ? en dormant ?

NICODEME, *pleurant.*

En dormant, v'là qu'apparemment, dans un rêve où c'qu'i' s'agitait trop fort pour un p'tit lit comme l'nôtre, i' s'laisse tomber dans la ruelle ?

BIBI.

Bon ! bon ! c'est très-comique ; mais parlons d'autre chose..... L'Empereur va venir ; je vous ordonne de lui dire que vous me prenez pour femme....

NICODEME.

Voyais-vous ça ? *je vous ordonne....* (*à part.*) A l'

commence à m'intriguer avec son p'tit ton décidé...? (*haut.*) J'n'aurons p'tét' pas beaucoup de temps pour d'viser d'ça; .... l'Empereur a ben aut'chose à penser, ma foi... c'te révolution qui se prépare?

BIBI.

Bah! cette révolution!

NICODÈME.

Eh! oui, seur'ment..... Vous n'savez donc pas que l'peuple.....

BIBI.

Bah! le peuple! le peuple! ....

NICODÈME.

(*à part.*) Allons; c'est eune aristocrate; c'est décidé, ça.... (*haut.*) Oui, Madame; *l'peuple*..... et, sans *l'peuple*, les grands seriont ben embarrassés, allais.... Je n'dis pas que par fois l'peup'e n'aille un peu trop loin, mais....

BIBI, *vivement.*

Eh bien, Monsieur; il a raison; et je suis très-fort du parti du peuple.... Et quand je pense aux injustices qu'il essuie, mon cœur se révolte. Ah! je vous conseille de prendre le parti des grands.

NICODÈME.

(*à part.*) Allons: c'est dit; c'te dame est folle, gnia là (*montrant sa tête*) queuq' chose d'dérangé.....

BIBI.

On vient; je ne veux pas être vue ici, seule avec vous.....

NICODEME.

Mettez-vous derrière c'te colonne par là-bas....

BIBI.

Eh! pourquoi me cacher? Je veux qu'on me voie, moi.....

NICODEME.

Quel esprit d'contradiction, donc! Ah çà, ça commence à m'impatienter, tout ça. Cachez vous, ou n'vous cachez pas, j'vous avertis que j'm'en moque, moi.... tien; .... queuq' c'est donc?

BIBI.

Je me cache; mais ayez toujours bien soin de me donner la préférence....

(Bibi se cache dans une coulisse plus éloignée, du côté d'Aglaé.)

SCÈNE V.

NICODEME, LOLOTTE, *accourant bien vîte.*

LOLOTTE, *à part.*

J'ons appris qu'il était dans c'te salle; j'sis passée, parsonne n'm'a rien dit....

NICODEME, *à part.*

Ah! c'est c'te petite paysanne; c'est ma première inclination dans l'pays.... Oh! si alle voulait que j'l'emmène aussi! Queu' joie q'ça f'rait!

LOLOTTE.

Ecoutez-donc, monsieu Nicodème; partez-vous bientôt?

NICODEME.

Oui, mam'selle, à c'que j'pensons. Mais, pourquoi q'vous me d'mandais ça ?

LOLOTTE.

N°. 23. Air : *Monsieu, j' l'veux ben.* (des Déguisemens amoureux.)

Si gnia d'la plac' dans vot' voiture,
Puis j'ti' ben la r'tenir pour moi ?
Car mon pays est, sur ma foi,
Ben ennuyeux, j' vous en assure.....
Ailleurs j'n'aurai pas tant d'chagrin.....
L'voulez-vous ?

NICODÈME.

Mam'sel', je l'veux ben....
Mam'sel', je l'veux ben.

(*à part.*) Oh ! queu' plaisir ! all' m'aime déjà... c'que c'est q'dêt un étranger !

LOLOTTE.

Second couplet.

Faudrait avoir eun' place encore
Pour mon amant, que j'épous'rai....
C'couple n'peut pas êt' séparé.
I' m'aim' tout plein ; et moi, j'l'adore.....
Eh bien, monsieu, vous n'dites rien !
Dit'-moi donc : « mam'sel', je l'veux ben...
» Mam'sell', je l'veux ben. »

NICODÈME.

C'est que j'nai pas d'place assez dans ma diligence pour des douzaines d'monde comm'ça.... Et pis, si vous aimez queuq'zun qui vous aime, quoi-q'c'qui vous manque ? C'pays-ci va t'êt' un bon pays, quand le Prince y aura fait tous les changemens qu'il a dans la tête..... Vous avez ben vu comme il avait l'air occupé d'vous tretous, quand i' vous a quitté c'matin.

SCÈNE VI.

NICODEME, LOLOTTE, Mère BAHU et Mère CASSECROUTE.

NICODEME.

Ah! mon dieu! si c'telles-là v'nont aussi m'proposer d'les enl'ver!...

Mère BAHU et Mère CASSECROUTE.
(L'une d'un côté de Nicodème, l'autre de l'autre.)

N°. 24. (En duo.) Air : *Boire à son tire-lire-lire,*

Si j'v'nons vous proposer
D'nous emm'ner su' la terre...

NICODÈME.

Eh ben! ne l'avais-je t'i' pas ben dit?

Mère BAHU et Mère CASSECROUTE.

C'qui nous fait tant oser,
C'n'est pas l'desir de plaire....
Nous n'avons plus c't âge enchanteur
Où c'qu'on prend *l'tirelirelir*,
Où c'qu'on prend *l'tourelourelour*,
Où c'qu'on prend le cœur.

Second Couplet.

Après nos longs travaux,
Nous n'voulons du voyage
Qu'afin d'goûter le r'pos
Qui conviant à notre âge....
Car nous n'sentons pus rien d'flatteur
Au fonds d'not' *tirelirelir*,
Au fonds d'not' *tourelourelour*,
Au fonds de not'cœur.

Mère BAHU.

Oh! vous imaginez ben qu'nous sommes sans prétention ; mais nous avons eu tant d'mal dans nôt' pauvre vie, qu'avant d'en sortir, s'il était possib'e d'avoir un p'tit brin d'distraction! ....

Mère CASSECROUTE.

Et pis, l'plaisir d'voir queuq'chose d'nouveau avant que d'mourir! Oh! nous n'vous ennuierons pas dans la route... nous s'rons gaies com' pinçons... Et du moment q'nous s'rons rendues là-bas, pour vous r'mercier d'nous avoir fait changer d'air, nous vous amuserons par de joyeux propos, par de p'tit' gentillesses ; allez, laissez faire ; vous rirez bien.....

TOUTES DEUX ENSEMBLE, *sans accompagnement.*

N°. 25. *(de l'Amoureux de quinze ans.)*

Quoiqu'on n'soit plus dans l'jeune âge,
Queuq' fois, quand l'accès vous prend;
On s'sent encore du courage....
(Elles dansent toutes les deux.)
Trallala, lalala, lalala,
Trallala, la la.....
On s'sent encor du courage
Pour s'égayer en dansant.

TOUTES DEUX, *en caressant le menton de Nicodème.*

Vous nous enl'vrez? ... oui... oui... oui? ... n'est-ce pas? Allons, allons.... Qu'il est genti'!

NICODEME.

Eh ben? eh ben ?... laissez donc; vous m'chatouillez,... allons donc....

SCÈNE VII.

NICODEME, les deux VIEILLES, LOLOTTE, AGLAÉ, ZILIA, BIBI, *sortant chacune de leur coulisse.*

Les deux VIEILLES, *à part.*

Ah! bon dieu! toute la Cour, qui nous a vues...

LOLOTTE, *à part.*

Toutes ces belles princesses, all' m'auront entendue.... eh bien; gnia pas d'mal....

Nº. 26. Air: *De Malborouq.*

ZILIA, *à part.*

Je meurs, s'il ne m'emmène?

TOUT LE MONDE, *à part.*

Que mon cœur *bis.* a de peine!

AGLAÉ, *à part.*

Je frémis, s'il m'emmène?

Les deux VIEILLES et LOLOTTE, *à part.*

J'crains ben qu'i' n'nous laiss' là...

ZILIA, *à part.*

Ah! je voudrais déjà
Voir ma main dans la sienne....

TOUT LE MONDE, *à part.*

Que mon cœur *bis.* a de peine!

TOUTES LES FEMMES, *à part.*

(Nicodème, sur l'avant-scène est indécis.

Son âme est incertaine...
Que pense-t-il donc là ?

N°. 27, Air : *De la Camargot*, (contred.) ou : *Mon père est coeur.*

Tout-à-coup très-haut et très-vivement.

ZILIA.

Vous m'emmènerez ?

AGLAÉ.

Vous me laisserez ?

LOLOTTE.

Vous nous emmènerez ?
Vous nous marierez ?

Les deux VIEILLES.

Vous nous enlev'rez ?
Vous nous emmèn'rez ?

ZILIA.

De ces lieux abhorrés
Vous me délivrerez ?

TOUTES ENSEMBLE.

Quel silence
Il balance !
Il ne se détermine pas !....

NICODÈME.

Ah ! queux langues !
Leux harangues
Augmente' encor' mon embarras !

TOUTES

TOUTES ENSEMBLE, *le caressant à l'envi.*

AGLAÉ.	ZILIA ET BIBI.	LES 2 VIEILLES.	LOLOTTE.
Il me laissera ; *bis.* Il me délivrera	Il m'emmènera, *bis.*	I' nous enlev'ra, *bis.* Not' cœur nous dit déjà	I' nous emmèn'ra, *bis.* Dans c' nouveau pays !
De ce tourment là.	*Idem.*	Q'nous s'rons ben par-là.	Queu plaisir ça l'ra.
Il me laissera, etc.	Il m'emmènera, etc.	I'nous enlev'ra, etc.	I' nous emmèn'ra, etc.

SCÈNE VIII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, LE PIQUEUR.

LE PIQUEUR.

Sa Majesté m'envoie vous dire qu'elle est bien fâchée de vous avoir fait attendre.

NICODÈME.

Ah ! Monsieu ! c'est un effet d' sa part ; alle est ben polie, c'te Majesté là...

LE PIQUEUR.

Elle va revenir dans l'instant.

NICODEME, *le saluant.*

Ah ! Monsieu ! je n'dis pas non.

LES FEMMES, *chacune pour son compte.*

Ne restons pas là..... Adieu ; et ne nous faites pas faux-bond, au moins.

(Elles s'en vont avec le Piqueur.)

SCÈNE IX.

NICODEME, *seul.*

J'ai eu tout l'tems de m'divartir avenc toutes ces femmes.... Je crois que l'mieux, ça s'rait d' partir tout seul, pour n'pas faire d'jalousie.

N°. 28. Air : *Un mouvement de curiosité.*

Oh ! j'vois que l'sesque, il est partout de d'même,
Toujours curieux d'voir de la nouveauté ;
Pour ces femm' là c'est un plaisir extrême
D'aller r'luquer un aut' globe habité....
Gnia pas là-d'dans d'amour pour Nicodème ;
Mais j'dis qu'i' gnia d'la curiosité.

SCÈNE X.

L'EMPEREUR, NICODEME, Huit GARDES.

L'EMPEREUR, *sombre et rêveur.*

Tout ce que vous m'avez appris, fait naître chez moi mille réflexions.

NICODEME.

J'vous ont dit la vérité ; excusai, dà, si je n'savons pas m'exprimer mieux q'ça.

L'EMPEREUR.

La vérité, mon ami ! c'est le plus beau présent que l'on puisse faire aux Princes. On leur pro-

digue les cadeaux; on n'est avare que de celui-là... J'aime votre franchise; cette bonhomie est l'apanage de la vertu..... J'ai conçu un projet, qu'il faut exécuter sur-le-champ.... Vous m'avez dit que chez vous le Souverain avait entraîné, par son exemple, tous ses sujets dans le bon parti..... cela ne m'étonne pas.... l'exemple peut tout..... d'après cela, je veux exciter moi-même une révolution, sans attendre que d'autres aient l'honneur de la commencer..... Pendant que l'orage gronde, il faut le détourner!.... s'il éclatait, nous aurions beaucoup plus de peine....

NICODEME, *le fixant.*

Vous m' ravissez.... Attendez, que j'vons regarde..... j'voulons graver dans mes yeux l'image d'un Prince si juste, si sage et si bon..... ça s'ra eune fière belle chose à voir que çà.... Mais, si vous voulez faire une bonne œuvre, ce s'ra d'pardonner à tout c'monde d'courtisans, qu'ont abusé de vot' confiance et d'leux pouvoir....

L'EMPEREUR.

Leur pardonner! ah? j'aurais beau faire; ils seront toujours assez punis par l'égalité que je prétends rétablir; leur orgueil offensé s'en irritera; et cette punition-là vaut toutes les autres...

NICODEME.

C'est parler, ça....

L'EMPEREUR.

Je vais donner en secret mes ordres pour que tout le monde soit averti sur-le-champ, excepté les Ministres et les Seigneurs de ma cour.... Je

veux les surprendre, et les entraîner, malgré eux, dans le parti du peuple; ils se promènent ordinairement dans les jardins de ce palais; si vous les y trouvez, amusez-les jusqu'au moment décisif.

NICODÈME, *l'arrêtant.*

J'voudrais, en attendant, donner queuq'p'tite parole, en magnière d'réponse, à c'tellelà d'vos femmes qu'est la première.... Morgué, si j'étais capable d'être aimé d'une femme comme c'tellelà vous aime, j'n'aurais qu'elle; et j'lis rendrais amour pour amour.

L'EMPEREUR, *avec tendresse.*

C'est bien aussi mon intention; la crainte seule d'affliger les deux autres m'a retenu jusqu'ici....

NICODEME.

N'est-c' que ça? oh ben, en c'cas-là, gnia pas d'crainte à avoir.... alles ne d'mandent pas mieux que d'v'nir avec moi....

L'EMPEREUR.

Vrai? .... tant mieux; j'y consens.... Allez les en prévenir; leur appartement est près d'ici? .... je songe, moi, au plus essentiel..... Ah! mon ami, si vous étiez à ma place, vous sentiriez bien que l'amour, malgré tous ses charmes, ne saurait balancer dans le cœur d'un roi les intérêts d'un peuple....

SCÈNE XI.

NICODEME, *seul.*

Tant pus je l'vois ; tant pus j'l'admire!... queu' dommage, pourtant, si ça vous avait toujours été niché dans l'fonds d'un palais! Oh ! i' n'est qu'de s'rapprocher des hommes pour êt' bon prince.

N°. 21. Air nouveau, du *Cousin Jacques.*

Qu'un bon roi soit la victime
D'ceux qui l'pouss'ont dans l'abîme ;
C'est-là l'sort de tout mortel ;
C'est bon naturel..... *Bis.*
Mais q'd'honnêt'gens, qu'il écoute,
Le r'mettions dans la bonn' route,
Chacun en rend grace' au ciel !
C'est bon naturel, sans doute ;
C'est bon naturel..... *Bis.*

Second couplet.

Qu'en perdant leux priviléges,
Les grands fassions leux manéges,
Et qu'i' gardions un peu d'fiel,
C'est bon naturel.... *Bis.*

Mais aussi

Q'dans un empire en déroute
L'peuple à la langue s'dégoute
D'un esclavage éternel.....
Oh !... C'est bon naturel, sans doute ;
C'est bon naturel.... *Bis.*

L'orchestre joue ÇA IRA, *sur le même ton de l'air précédent.*

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

Le théâtre représente les jardins du palais, ornés de statues; dans le fonds est la perspective du palais.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE CURÉ et LE PRÉLAT, ensuite NICODEME. *(entrant d'un autre côté.)*

LE CURÉ.

Eh! non, Monseigneur; eh! non; j'ai été témoin d'une partie de sa conversation, vous dis-je, depuis qu'il est dans ce palais; et j'ai fort bien entendu que dans sa patrie le clergé a renoncé volontairement à toutes ces prérogatives onéreuses qui fatiguent les peuples en les scandalisant....

NICODEME, *arrivant doucement derrière eux.*

J'leux ai dit ça exprès....

LE PRELAT,

De la morale; à moi encore! un simple curé, faire de la morale!

Nº. 30. Air: *Je brûle de voir ce château.* (dans Raoul de Créqui.)

Ma foi, c'est agir sans façon;
Cette audace m'étonne.
Un prêtre fera la leçon
A celui qui l'ordonne.
Rien aujourd'hui n'est respecté! *Bis.*

LE CURÉ, *ironiquement.*

Quand on vous dit la vérité,
C'est une offense,
Une insolence, } *Bis.*
Il faut admirer en silence! *Bis.*

En duo.

LE PRÉLAT.

Ah! quelle offense!...
Quelle insolence!...
Quelle offense et quelle insolence!...
Il faut donc garder le silence?

LE CURÉ.

C'est une offense! } *Bis.*
Une insolence!... }
Il faut admirer en silence! *Bis.*

Second Couplet.

LE PRÉLAT.

Si tous les rangs sont confondus,
Quel cahos dans le monde!

LE CURÉ, *fièrement.*

Le rang que donnent les vertus
N'a rien qui se confonde!

LE PRELAT.

Chacun veut élever la voix. *Bis.*

LE CURÉ, *à demi voix.*

Dès qu'on veut toucher à vos droits,
Vous criez vîte a l'anathème.... *Bis.*
Et c'est-là tout votre système. *Bis.*

En duo.

LE PRÉLAT.

Audace extrême! *Bis.*
Tenir ce langage à moi-même. *Bis.*

LE CURÉ.

Vous criez vîte à l'anathème! *Bis.*
Et c'est-là tout votre système.

SCÈNE II.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, LE MINISTRE; USTUCE.

LE MINISTRE, *à Ustuce.*

Il est bien temps de me demander ma protection.... il fallait vous y prendre, avant que cet homme arrivât.... J'aurais empêché qu'il ne vint jusqu'à nous; ou bien je me serais emparé sur le champ et du voyageur et de la voiture....

USTUCE.

Mais, Monseigneur! ma lorgnette ne me donne pas la faculté de prévoir l'avenir..... J'ai vu de loin un homme en l'air; et j'ai dit: *voilà un homme en l'air!*

LE MINISTRE.

Le bel astronome, qui voit les choses, quand il en est tout près!.....

USTUCE.

Comment donc? je l'ai apperçu de très-loin; je n'ai pas pu savoir ce que c'était; et j'ai dit; *je ne sais pas ce que c'est.*

LE MINISTRE.

Mais le voilà..... Je vais lui parler, à ce prétendu philosophe; nous verrons s'il me tiendra tête.... (*à Nicodème.*) C'est donc vous, mon ami, qui.....

NICODEME

NICODEME, *sèchement.*

Oh ! je n'sis l'ami q'des hommes justes, et qui consacront tous leux momens à faire du bien à leux semblables....

LE PRELAT,

Voyez-vous ce ton ? Je gage que cet homme pervertirait tous les habitans de cet empire, s'il y restait encore quelque temps !....

NICODEME.

Gnia q'les mauvaises mœurs qui pervertissent les Etats ; la justice et le courage n'y font jamais q'du bien..... par ainsi, voyais qui d'nous deux est l'pervertisseux.

LE CURÉ, *bas à Nicodème.*

Ah ! c'est trop fort ; un peu plus d'égards.....

NICODEME.

Laissez donc ; est-c' que j'sis d'son diocèse, moi ?

LE CURÉ.

Respectez au moins l'habit.....

NICODEME.

Quand i'gnia q'ça d'respectable, c'respect-là n'est pas grand' chose.....

LE MINISTRE.

Savez-vous, Monsieur, qu'il faut suivre l'usage des pays où l'on se trouve ?

NICODEME, *rapidement.*

Oh ! l'usage était aussi dans mon pays de s'mett' à g'noux d'vant des habits ; mais du d'puis que l'peuple a voulu faire usage du sens commun que l'bon Dieu li a donné comme à vous autres, i' n' se met à g'noux que d'vant son créateur ; et i' n'estime les gens, qu'autant qu'i' sont dans leux état..... Par exemple, moi, je n'sis qu'un pauvre campagnard ; eh bien, je n' me fais pas valoir p'us q'je n'sis.... J'travaille, parc' qu'on n'est pas v'nu au monde pour ne rien faire ; et si l'bon Dieu m'avait fait pour êt' Ministre, ou Archevêque, je r'gardais ça comme une charge d'plus : (*au Prélat.*) j'port'rais l'habit d'ordonnance ; et je n' m'amus'rai pas à courir les lièvres, ou à quêter des pensions à la cour, pour n'avoir rien fait.... On n'a jamais d'temps d'reste, quand on veut faire son devoir....

LE MINISTRE, *au Prélat.*

Il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison : cet homme vient du pays des ours.....

NICODEME, *s'échauffant.*

Ah ! ces ours-là sont queuq'fois des lions, quant, i' s'agit du salut d'la patrie.... ah ben ! ha ha !.....

LE PRELAT, *ricanant.*

Il ne pardonne rien à la pauvre humanité !....

NICODÈME, *au Prélat.*

J'li pardonne tout, excepté la dureté pour les pauvres.... Mais, vous m'croyais pus maichant q'je n'sis.... T'nais, v'là l'Empereur qui r'vient... j'veux

vous prouver d'vant li q'je n'veux pas la mort du pécheur.... et ça s'ra pour lors q'vous conviendrez qu'ma nation est une nation de brav' gens, qui voudrait n'avoir jamais q'des éloges à donner, et des vartus à récompenser....

SCÈNE III.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, L'EMPEREUR.

L'EMPEREUR.

Ah! vous voilà, Messieurs! convenez que cet Etranger; dans sa manière, est un vrai philosophe! A propos, M. le Curé, j'ai pensé à une chose; Y at-il long-temps que vous exercez vos fonctions?

LE CURÉ.

Quarante ans, Seigneur....

L'EMPEREUR, *au Prélat.*

Et vous, Monsieur, quel âge avez-vous?

LE PRÉLAT, *d'un ton fat.*

Bientôt trente ans.....

L'EMPEREUR.

Qui vous a donc fait ce que vous êtes?

LE MINISTRE.

Vous même, Seigneur....

L'EMPEREUR, *riant.*

(au ministre)

Oui, moi-même; à mon insu, n'est-ce pas; c'est-à-dire vous, en mon nom....

LE MINISTRE, *se troublant.*

Mais, Seigneur; Monsieur est d'une naissance...

L'EMPEREUR.

Vous voulez rire, sans doute? cela donne-t-il les lumières et l'expérience? Tenez, Prélat, avouez de bonne foi que vous seriez fort embarassé, s'il fallait remplir les devoirs d'un vrai Pasteur?..... Vous vous taisez!... je devine que j'ai raison.... Il serait pourtant juste de passer par les grades subalternes avant d'arriver aux supérieurs.... et l'enfant ne doit pas gouverner son père..... Si ce digne Curé, qui a les cheveux tous blancs, prenait votre place..... et vous la sienne!..... hem? qu'en dites-vous?

LE CURÉ.

Ah! Seigneur! ne maccablez pas d'un fardeau, dont je sens d'avance toute la pesanteur....

L'EMPEREUR, *plaisamment.*

Bon! demandez pourtant au prélat s'il ne le trouve pas bien doux, lui.

SCÈNE IV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, les trois FEMMES du Prince, *entrant par la droite*, FRÉROT, LOLOTTE, et les deux VIEILLES, *entrant par le fonds.*

Les deux VIEILLES.

Allons, mes enfans, portez la parole.

Mère CASSECROUTE.

C'est vous qui êtes chargés, au nom d'tout l'village, de parler à l'Empereur.

Mère BAHU.

Allons, vite; gnia pas d'temps à perdre....

LOLOTTE.

Nº. 31. Air du fameux trio de *Raoul de Créqui.*

(partie de femme.) : *Lisette un jour allait aux champs.*

Nous v'nons d'apprendre, hélas, Seigneur,
Q'près du palais guia déjà d'la rumeur.
Nous vous offrons tout not' courage.
C'est au nom de tout le village;
Not' père! *(bis.)* s'il faut *bis.* pour vous,
Varser tout not' sang s'ra bian doux!

FRÉROT, *répète avec Lolotte.*

S'il faut, etc.

LE CURÉ, *à part au Public, montrant le Prince.*

(Partie différente de basse-taille.

Qu'a-t-il à craindre désormais,
Et des méchans et de leurs traits?
Si l'amour des siens l'environne,
Le danger n'a rien qui l'étonne.
Il n'aura plus aucun chagrin,
En rendant heureux leur destin;
Non; il n'aura plus de chagrin, *Bis.*
En rendant heureux leur destin. *3 fois.*

FREROT, *à l'Empereur.*

(Partie de haute-contre.)

Rendez aux simples villageois,
Rendez votre amour et leurs droits.
Aussi fidèles que les Grands,
Comme eux, (*bis.*) nous sommes vos enfans. *Bis.*

Les deux VIEILLES, *avec Frérot.*

Comme eux, (*bis.*) nous sommes vos enfans. *Bis.*

LE MINISTRE, *au Prélat.*

Ce tableau me pénètre malgré moi....

Trio.

LOLOTTE.	L'EMPEREUR.	FRÉROT.
Nous v'nons d'apprendre, hélas Seigneur, etc.	Qu'aurai-je à craindre désormais? etc.	Rendez aux simples Villageois, etc.

SCÈNE V.

LE PIQUEUR, *avec effroi.*

Ah! Seigneur! les habitans de cette ville so
assemblés aux portes du palais..... vos gard

craignent une sédition..... Quelques personnes ont fait courir le bruit que c'est par votre ordre..... J'accours en frémissant prévenir Votre Majesté; pour qu'elle veille, avant tout, à sa sûreté.

NICODÈME, *à part.*

Allons; v'là l'chic, et l'noyau d'l'affaire.

LE MINISTRE, *vivement.*

Par son ordre! cela ne se peut pas...

LE PRÉLAT, *au Ministre.*

Ceci devient sérieux; sauvons-nous, mon ami.... (*au Curé.*) Respectable vieillard, ne me quittez pas, je vous en conjure..... fuyons ensemble!

LE CURÉ, *noblement.*

Fuir? eh! pourquoi, s'il vous plaît? Ma conscience est pure; je reste.....

LE MINISTRE, *à part.*

Quel parti va prendre le Prince?

LE PIQUEUR.

Mais, Seigneur?..... le danger est pressant..... votre indécision l'augmente; et bientôt il ne sera plus temps!....

L'EMPEREUR, *avec un air serein.*

Dites à tout le monde que je vais me rendre au milieu d'eux.... Mais..... non..... qu'ils viennent avec confiance épancher dans mon cœur leurs besoins et leurs peines..... Qu'on ouvre toutes les issues de ce jardin.... ce palais est la maison du père de famille; tous les enfans doivent y être bien reçus.

LE PRÉLAT, *à l'oreille des autres.*

Mes amis, c'est une belle chose que la fermeté; mais le parti le plus sûr ce me semble, est de nous éloigner....

L'EMPEREUR, *les arrêtant par le bras.*

Restez, Messieurs, s'il vous plaît c'est vous sur-tout dont la présence est nécessaire.... Vous hésitez? *avec ironie;* quand on a comme vous de la noblesse et du courage... la fuite serait une lâcheté...

NICODEME, *à part.*

Morgué! c'est un homm' que c't'homm'là....

AGLAÉ, *à Nicodème.*

Je compte sur votre zèle; on vous respecte ici; tenez-vous auprès de l'Empereur, si malheureusement!....

NICODEME, *à voix basse.*

Laissez donc; vous aurez p'u d'peur que d'mal, allez; j'en réponds, moi.

SCÈNE VI.

(*Grand tapage dans les coulisses: le peuple entre précipitamment de tous les côtés; les gardes forment une voûte avec leurs sabres sur la tête du prince.*)

Nº. 18. Air nouveau, du *Cousin-Jacques.*

LE PEUPLE.

Espérons qu'un temps prospère
Va venir sécher nos pleurs;
Le Prince est notre père,
Il sait tous nos malheurs.....

L'EMPEREUR, *aux Gardes, avec douceur.*

Laissez-moi ; allez-vous ranger parmi vos frères ; ne suis-je pas assez gardé par tous mes enfans? mon cœur me répond du leur.

NICODEME, *à part.*

Voyons t'un peu quoi c'q'i' va dire à tout ce monde-là ?

L'EMEPEREUR, *avec feu.*

« Mes amis, mes enfans, témoin de vos alarmes,
Puis-je voir d'un œil sec vos yeux remplis de larmes.
Vous croyant tous, hélas ! heureux, ainsi que moi,
Je m'emdormais tranquille à côté de la loi.
De ma crédulité vous futes la victime.
Souvent, vous le savez, un roi sensible et bon,
Quand l'abus du pouvoir fait le mal en son nom,
Peut être criminel sans commettre de crime !
Au flambeau de la vérité,
Travaillons tous ensemble à notre liberté ;
Vous êtes las enfin de la captivité,
Et moi, de mon côté, je suis las d'être esclave ;
Nous partagions la même entrave ;
Car, qu'étais-je autrefois? un monarque au berceau,
Un vain simulacre, une idole.
Et cepandant votre fléau !...
Plaignez, plaignez les rois ! leur éclat est frivole ;
Leur malheur est réel ; les rois, à soixante ans,
Assaillis de flatteurs, bercés par de vains songes,
Ne sont encor que des enfans
Qu'on amuse par des mensonges.
Je suis dans l'âge encore, où le cœur vivement
Eprouve des regrets lesjustessentimens.
O ciel ! si leur bonheur, si le mien t'intéresse,
Pour réparer mes torts, prolonge ma vieillesse.
(*Aux grands.*)
Pardon, Messieurs, pardon ; mais la nature en pleurs
Offre a mes yeux surpris, mon peuple et ses malheurs,

Qu'a-t-il donc fait ce peuple? on l'écrase, on l'opprime;
D'oser enfin se plaindre on veut lui faire un crime!
Le dirai-je, ah! Messieurs, son crime est d'avoir faim,
Et de venir à moi redemander son pain;
Son crime est de vouloi pénétrer jusqu'au trône,
D'écarter loin de moi l'erreur qui m'environne;
Son crime est de m'aimer, et de se croire heureux
S'il tire le rideau qui me cache à ses yeux...
Messieurs, voilà son crime. Il me presse, il m'appelle;
Il sollicite en pleurs ma bonté paternelle;
Il ne veut plus enfin semer sans recueillir;
Et, las de végéter, il veut vivre ou mourir ».

NICODÈME, *pleurant.*

V'là t'un discours que j'voulons avoir imprimé en lettres moulées, pour le r'porter par là bas, et l'faire voir à mon District.

L'EMPEREUR, *aux Seigneurs.*

Allons, Messieurs, du caractère; nous perdons un éclat mensonger, et nous gagnons des cœurs. Félicitons-nous de cet échange; notre bonheur est plus assuré, et notre puissance même, plus respectée.

NICODEME, *à part, et soupirant.*

Jusqu'à présent, dieu merci, gnia personne encore d'blessé.

LE MINISTRE.

Ah! Seigneur! comment résister au pouvoir d'un si bel exemple? comment ne pas céder au cri de la justice et de l'humanité?... — Messieurs, mes bons amis, si j'ai perdu de vue votre bonheur et vos droits, croyez que j'en suis trop puni par la seule idée des peines que j'ai pu vous causer.

NICODÈME.

Et ben? n'est-c't'i' pas-là ce qui s'appelle un brav' homme? Quand on r'connait son tort, c'est qu'on c'mence à avoir raison.... J' vous dis, moi, q'tous ces Grands-là n'sont pas si diables qui sont noirs..... Et pis, noirs et blancs, tout ça finira par êt' d'accord..... Allons, M. l'Archevêque d'la Leune, faites comme les autres; imitez c'brave Empereur..... l'bon Dieu, dont vous êtes le Ministre, i' n'aime pas qu'on ait d'la rancune!

LE PRÉLAT, *confus.*

Messieurs, la nature et la raison ne perdent jamais leurs droits: mon silence et mon trouble vous convaincront bien mienx de la sincérité de mes sentimens, que tout ce que je pourrais vous dire.

L'EMPEREUR.

Cet Etranger, que vous voyez, et dont sans doute vous savez déjà la surprenante arrivée en ce pays, m'a éclairé de ses sages conseils.... Il vous dira que sur la Terre, dans un des plus beaux royaumes de cette Planète, on nous a devancés; mais nous aurons du moins l'avantage d'être les premiers de ce globe.....

NICODÈME.

N°. 36. Air: *Cœurs sensibles, cœurs fidèles.*

Oui, Messieurs, tout l'monde en France
A tout d'suite été d'accord;
Clergé, Noblesse et Finance,
Ont cédé leux droits.... d'abord....
Tout chacun, sans résistance,
D'y r'noncer a pris grand soin....
(*à part, vers le Public.*)
A beau mentir qui vient d'loin. *Bis.*

Second Couplet.

Tout l'mond' a pensé de d'même ;
Gnia pas eu deux sentimens ;
On n'a rien songé d'extrême,
Ni disput', ni différens.....
C'est tout simple ; quand on s'aime,
D'disputer gnia pas d'besoin....
(à part, vers le Public.)
A beau mentir qui vient d'loin. *Bis.*

L'EMPEREUR, *à Nicodème.*

Allons, venez avec nous ; vous avez besoin de repos.....

LOLOTTE.

Monsieu' Nicodème, j'voulais partir ; mais j'vous avertis que j'reste....

AGLAÉ, *prenant la main de l'Empereur.*

Et moi aussi.....

Les deux VIEILLES.

Et nous de d'même....

Mère BAHU.

V'là l'bon temps qui r'vient par ici ; je n'veux pus m'en aller.... j'sommes sûre à présent d'n'ét' pus malheureuse dans not' pays.... on n'sait pas c'qui peut arriver par là-bas ; j'nons pas envie d'y aller voir....

NICODÈME.

Gnia pas d'mal, gnia pas d'mal ; je n'manquons pas d' vieilles femmes dans mon pays..... mais gnien a encore pus d'jeunes.

ZILIA, *bas, à Nicodème.*

Songez à tenir votre parole.

BIBI, *bas à Nicodème.*

N'oubliez pas ce que vous m'avez promis....

NICODÈME.

Quoi? toutes les deux? allons, abondance de bien ne nuit pas.... d'main, d'main.... à la pointe du jour..... i' faudra q'vot' paquet soit fait c'soir. Mais..... quoi? est-c' qu'on s'en va comm' ça; faut s'divertir un p'tit brin? Oh! j'vois bien q'vous n'connaissez pas la gaieté d'mon pays.... faut que j'vous chante eune ronde, pour vous faire danser, en signifiance d'pacification..... p'isque vous y'là tretous d'accord..... hein? Votre Majesté, voulez-vous t'i' bien me l'permettre?

L'EMPEREUR, *gaiement.*

Volontiers; j'aime la gaieté, c'est l'appanage des ames franches; donnez-nous un échantillon de la bonne humeur des Français.

NICODEME.

Allez, c'est un fier peup'e que c'ti-là, pour chanter et rire;.... ha ha ha.... pardi, n'faut pas l'en prier.... C'est d'l'amour, dà, que j'vais vous chanter..... car gnia pas d'nation comme la mienne pour l'amour... gnien a toujours un p'tit brin dans tout c' qui s'fait chez nous.... (*il tousse.* Voyons si j'suis d'accord.... faut danser dà.... car nos Français sont si gais, qu'i' finissent toujours par danser.... Vous ne croiriez pas qu'ils ont fait leur révolution en dansant..... ils ont dansé sur c'te bastille détruire.... *au prince*; vous savez ben c'que j'vous ai conté dans l'tuyau de l'oreille... et quand on a fait la cérémonie du sarment physique, ah! que d'rigaudons! fallait voir çà..... ha ha..... Allons, tâchons de commencer pour en finir.

N°. 21. Air nouveau, *du Cousin-Jacques.*

L'autre jour la p'tite Isabelle
D'grand matin courait seule au bois ;
Un gros loup s'en vient autour d'elle....
V'là q'la peur la mit aux abois.
A mon s'cours, v'nez vous-en ben vîte,
A mon s'cours dit-elle en tremblant,
Ah! pauvre p'tite, *Bis.*
Qu'eu' tourment!
L'gros Lucas est là qui la guette,
Il court ben vîte, et pis l'i dit :
D'un ton colèreux :
V'là c'que c'est que d'aller seulette ;
Non, mam'selle, il faut aller deux. } *Bis.*
(On répète en dansant.)

Second Couplet.

L'loup s'enfuit, la p'tite Isabelle
N'a pus peur comme auparavant ;
L'gros Lucas, restant auprès d'elle,
Sait ben profiter du moment...
» Ah! Monsieu! quoi c'qui vous agite ?
» Ah! Monsieu! qu'est-c' qu'aurait dit ça?
La pauvre p'tite, *Bis.*
Succomba....
Sa maman surprit la pauvrette.....
Qu'est-c' qui fut honteux....
Si l'on risque d'aller seulette,
On risque encore pus d'aller d'eux. } *Bis.*

Troisième couplet.

Une aut' fois, la p'tite Isabelle
Rencontrit encor' son amant...
All' s'enfuit ; il court après elle ;
All' craignait par trop sa maman....
» Ah! Monsieu'! sauvez-vous ben vite ;
» Monsieu'! si maman voyait ça...
Non, non, ma p'tite, *Bis.*
J'rest'rai là....
L'amour paraît sous la coudrette...
All' fut saisie d'une peur tarrib' ; mais l'amour li dit ben poliment : « Mam'selle, qu'i' l'i dit : rassurez-vous, qu'i dit comme ça ; gnia pas d' danger ; et pis d'ailleurs, j'dis....
Quand on va t'aux bois....
Pour n'aller ni deux, ni seulette
L'amour vient ; ça fait qu'on est trois. } *Bis.*

LE MINISTRE, *bas à l'Empereur.*

Mais, Seigneur, vous n'y pensez pas !.....

L'EMPEREUR, *s'éloignant de lui.*

Pourquoi donc, Monsieur ?

LE MINISTRE, *bas.*

Quoi ? le peuple !

L'EMPEREUR, *haut.*

Le peuple est ma force, Monsieur ; ce sont mes sujets tout comme vous ; pourquoi ne les verrais-je pas auprès de moi ? ..... vous y êtes bien ! ..... vous ! .....

LE MINISTRE.

Mais s'ils osaient s'écarter des bornes du respect !.....

L'EMPEREUR, *avec attendrissement.*

Ils n'ôteront au respect, que pour donner à la tendresse....

NICODEME, *à part.*

Du d'puis t'un quart d'heure, j'sis tout interloqué de c'que j'vois et de c'que j'entends.

L'EMPEREUR, *à ses femmes.*

Allons, Mesdames ; un peu de courage ; il faut être témoins de cette scène : ces sortes de crises élèvent l'ame ; et les personnes de votre rang ont besoin de connaître le peuple pour apprendre à l'aimer.

LE

VAUDEVILLE.

Air : *Des Fraises.*

Tous ceux qui n' seront pas contens
En France d'leux fortune ;
Afin d'mieux passer leur temps ,
Pourront v'nir avec moi dans
La Lune. 3 *fois*

LOLOTTE, à *Nicodeme.*

Oh ! si vous am'nez céans
Tous ceux qu'ont d'la rancune.....
Oh ! j'crois ben q'd'après c'te révolution d'la France
Pour loger les mécontens ,
Gniaura pas d'place assez dans
La Lune. 3 *fois*

L'EMPEREUR.

Français pour voir un bon Roi
Dont l'ame est peu commune ;
Il n'est pas besoin , je croi ,
D'aller , chercher , selon moi ,
La Lune 3 *fois.*

LE CURÉ.

Nos abbés sont à *quia ;*
Plus d'espoir de fortune.....
Pour s'en consoler déjà
Plusieurs ont fait des trous à
La Lune. 3 *fois.*

Mère BAHU.

L'Auteur craindrait des méchans
La critique importune ;
Ces Messieurs sont si mordans
Qu'ils prendraient avec les dents
La Lune. 3 *fois.*

Signé, *Louis-Abel Beffroy de Reigny* , dit le *Cousin-Jacques.*

Quelque

Quelques réflexions de l'Auteur.

La voilà, cette pièce, qui, selon les uns, n'est qu'une farce pitoyable, selon les autres, un mélange de sentiment et de gaîté, et, selon tout le monde, une production très-originale, soit en mal, soit en bien. Au reste, qu'elle soit tout ce qu'on voudra, le succès dont elle jouit encore à la soixante-douzième représentation, où la foule et l'enthousiasme ne diminuent pas, me dispense d'en faire l'apologie.

L'homme de lettres, qui consacre depuis dix ans ses veilles à l'amusement, peut être même à l'utilité du public, doit s'attendre, pour peu qu'il ait observé les hommes, à trouver parmi ses juges des détracteurs, qui, sans jamais motiver leurs décisions, prononcent, tranchent, condamnent *ab hoc et ab hâc*, et ne lui savent aucun gré, ni de ses peines, ni de son zèle, ni de ses talens; cela est dans l'ordre: s'appréciant lui-même avec une sévérité raisonnée, il rit souvent dans le silence du cabinet, des inconséquences de ses lecteurs, ou de la légèreté des spectateurs; il sait mieux que personne, ce qu'il faut penser de ses ouvrages, et réduit quelquefois ses succès et ses chûtes à leur juste valeur; cela est aussi dans l'ordre.

Qu'il réussisse, les auteurs disent qu'il a pillé son sujet; que, sans l'acteur, la pièce n'aurait pas

réussi ; qu'il n'y a rien là de si merveilleux ; que c'est affaire de mode et d'engouement ; et, fut-il aussi couru à la centième représentation, qu'à la dixième, on dit encore que c'est un succès momentané ; on le désigne sous les traits les plus ridiculeusement invraisemblables ; et quand il a grand soin de se taire constamment sur sa réussite, on le fait parler à son insu ; on le soupçonne d'être *enivré de ses succès*, lors même qu'il n'y songe pas ; et certains journalistes, forcés de ne pas contre-carrer la voix publique, se déterminent lentement à publier un mot d'éloge, qui coûte autant à leur cœur qu'à leur plume. Les acteurs, de leur côté, prétendent que c'est la pièce qui a fait le succès de leur rival, et qu'avec un si beau rôle, tout autre eût brillé du même éclat. Qu'il essuie par hazard un échec ; aussi-tôt vous voyez tous les libellistes à gage vomir sur ses lauriers passés la bile infecte qui les dévore, et chercher vainement à les salir du venin de la calomnie la plus dégoûtante ; vous voyez cent écrivassiers de la même force, former contre ses écrits passés, présens et futurs, une petite ligue, exercer contre sa personne, son caractère et ses mœurs, toute la rage des petits esprits aux abois ; et quand il peut se flatter d'être irréprochable, quand il n'a jamais fait ni voulu du mal à personne, il faut toujours qu'il soit puni d'avoir réussi ; car réussir est un crime impardonnable aux yeux de la médiocrité.

Quelques personnes ont osé comparer *Nicodème*

à *Jeannot ;* j'en appelle aux bons esprits, aux personnes sensibles et délicates, aux gens de goût enfin, de ce parallèle vraiment comique. Voilà mon ouvrage ; on peut le juger à loisir.

On a dit, on a imprimé que j'étais *un auteur famélique*, *un faiseur de rapsodies*, *soudoyé par le parti payant*, etc. Or, cet *auteur famélique* a refusé vingt fois des sommes considérables pour des ouvrages faits, mais dont il révoquait en doute le succès ; cet *auteur famélique*, content d'une honnête aisance, aurait gagné 50 mille francs depuis six mois, s'il avait voulu prêter sa plume aux passions désordonnées ; cet *auteur famélique*, enfin, refuse tous les jours des offres considérables, quand le travail qu'on lui propose répugne à sa délicatesse ou à son genre d'esprit. Cet homme, *soudoyé par le parti payant*, ne connaît aucun parti que celui des honnêtes gens, n'est d'aucun club, ne voit qu'une société très-bornée, et passe quelquefois des semaines entières, concentré dans sa famille, sans recevoir ni faire aucune visite ; enfin, cet *homme soudoyé* peut prouver 7 à 800 francs de secours, répandus par lui, depuis trois mois seulement, sur la classe des littérateurs infortunés, qui, sans le connaître, ont eu recours à sa sensibilité, et l'ont ensuite payé de ses services par des calomnies atroces et des cabales préméditées : car, voilà ce qu'il faut dire enfin, quand l'aveu de notre honnêteté échappe à une juste indignation trop longtemps concentrée. Tout homme public doit sur

veiller lui-même sa réputation ; et, lorsqu'il peut devenir dangereux à la longue de passer toujours pour ce qu'il n'est pas, il lui est bien permis, j'imagine, de perdre patience, d'avoir les envieux en horreur, de se défier du baiser des tygres, et de se faire connaître, dans l'occasion, pour ce qu'il est.

On a dit que la pièce de *Nicodème* m'avait été payée *trente louis* d'achat, et *cinquante louis* de gratification ; on a dit que j'étais la seule cause de la désertion de *M. Juliet* ; que j'avais moi seul fait engager cet acteur au *Théâtre de Monsieur* ; qu'on ne l'y avait pris qu'à cause du *Retour de Nicodème* ; que cette pièce m'avait été payée par le *Théâtre Lyrique* ; qu'on l'avait lue chez un des administrateurs, etc.... Que n'a-t-on pas dit, et que ne dira-t-on pas ?

Or, voici le fait ; c'est qu'il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela, comme dans tout ce qu'on a dit et écrit de moi depuis dix ans.

Nicodème dans la Lune a été vendu au *Théâtre Lyrique* pour la somme de *quatre cents livres*, qui m'ont été payées en cinq ou six fois différentes ; et l'administration m'a donné en six ou sept fois, une gratification de *cinquante louis* en assignats. J'ignore si ses intentions sont d'outrepasser cette somme ; mais je n'ai rien à prétendre ; et, si j'ai voulu faire un marché de dupe, j'aurais d'autant plus mauvaise grace de m'en plaindre, que personne ne m'y forçait.

Ce n'est pas moi qui ai ravi *M. Juliet* au *Théâtre Lyrique ;* il était très-décidé à n'y pas rester ; et, s'il ne fût pas entré chez *Monsieur*, à Pâques prochain, il entrait au *Théâtre de Louvois.*

Le retour de Nicodème n'est qu'un article additionnel, et non pas une clause de l'engagement de *M. Juliet.* Cet acteur, justement chéri de ceux qui aiment la nature et la vérité, n'a pas besoin de mes pièces pour réussir chez *Monsieur*, comme par-tout ailleurs.

Ce *Retour* tant annoncé, n'a été *lu* par personne; car je certifie que je n'en ai pas encore fait une seule ligne. J'en ai tracé le plan, dessiné les scènes et les tableaux dans ma tête, et voilà tout; or, ceux qui lisent dans ma tête, sont bien habiles.

Si ce *Retour* a lieu, ou que j'essaie, n'importe sur quel théâtre, une pièce relative à mon premier *Nicodème ;* les uns diront que *cela ne vaut pas la première*, la première fût-elle très-inférieure ; les autres, qu'*elle vaut beaucoup mieux*, fût elle très-médiocre ; plusieurs soutiendront *que c'est toujours Nicodème, et que je n'ai toujours qu'une seule nuance*, y eût-il entre les deux pièces une différence de plan, de sujet et de caractère comme du jour à la nuit. J'ai bien entendu dire à mes côtés, au *Spectacle de Monsieur*, que l'*Histoire Universelle* était toujours *Nicodème*; j'aimerais autant qu'on me dit que les *Contes de la Fontaine* ressemblent aux *Sermons de Bourdaloue*; mais il y a des gens éclairés, instruits, fins connaisseurs,

qui *prendraient Vaugirard pour Rome*, et qui vous débitent gravement en plein café leurs sententieuses absurdités. L'homme sensé qui les écoute, se tait et leur oppose le sourire de la pitié; l'Auteur qu'ils jugent se tait aussi, et poursuit sa carrière, tout en levant les épaules.

On a confondu le genre de *Nicodème* avec celui des *Niais;* et cette erreur a causé des méprises grossières dans la distribution des rôles, sur la plupart des Théâtres de la province où l'on a voulu jouer cette pièce. *Nicodème* n'est point un *Niais;* il en est à cent lieues. C'est un jeune paysan, brusque et philosophe, plein de franchise et de gaîté, qui persifle les abus et fronde les ridicules avec une naïveté sémillante; un *Niais* ne peut pas plus rendre ce personnage original et grotesque, qu'une *Amoureuse* ne peut jouer une *Duegne.*

L'Empereur est un prince loyal et sensible, parlant et agissant sans prétention; ayant l'esprit juste et le cœur droit, et mettant par-tout une bonhommie précieuse; on sent bien à quel personnage j'ai voulu faire allusion. *M. Després* le joue avec décence, chaleur, dignité.

Le Curé, soigneusement rendu par M. *Duforêt*, est un de ces vieux pasteurs vénérables, dont la bienfaisance et la sensibilité sont le premier mérite. Il faut observer que ce rôle doit être joué très-rapidement, et presque toujours à demi-voix.

au commencement du premier acte. M. *Le Roi* joue admirablement son rôle de *Prélat :* et voilà comme un bon acteur sait tirer parti de tout.

Les autres rôles de la pièce, rendus avec assez d'ensemble, sont indiqués par eux-mêmes. Le rôle ingrat du *Ministre* fait de l'effet par l'adresse et les contrastes qu'y met M. *Roseval.*

Il ne me reste à faire ici qu'une observation essentielle ; si l'on n'en fait aucun cas, ce n'est pas à moi que le public s'en prendra. Les villageois doivent être costumés proprement, mais sans gaze, ni taffetas ; des grosses chemises de toile grise; des cheveux sans poudre ; presque point de rouge; enfin l'air de l'abattement et de la douleur, puisqu'ils sont dans la misère, et qu'ils se plaignent sans cesse de leur sort ; le contraste en serait plus frappant, et les situations plus pittoresques ; toute parure, tout chiffon, tout air de gaîté, le moindre sourire même est un contre-sens.

Les airs gravés de cette pièce, dont j'ai fait présent à une veuve infortunée, qui les fait vendre au Théâtre par ses enfans, m'ont été volés par le nommé *Frère, passage du Saumon,* qui les a tellement estropiés, défigurés, mutilés, massacrés, et pour les paroles et pour les notes, qu'ils ne sont pas même reconnaissables. Ainsi je préviens le public que les seuls que j'avoue, sont ceux de la *veuve Borelly, rue Galande.*

Le public est averti que j'ai repris mes *Lunes,* que je les continue avec exactitude, qu'il en pa-

rait un *Quartier* tous les huit jours, et qu'on s'abonne chez moi, *rue Phélipeaux*, No. 15, moyennant la somme de 21 liv. par année pour la province, et 18 livres pour Paris.

On ne peut souscrire *pour trois mois*; on peut le faire *pour six mois*, pour Paris seulement, mais non pas en province, où il faut s'abonner à l'année entière, à commencer du premier janvier. Ce *Journal*, n'ayant que des rapports de gaîté, et très-indirects aux affaires du temps, et suivant une route isolée, ne ressemble en rien aux autres. Telle histoire, qui est commencée dans un *Quartier de Lune*, se continue dans un autre; ainsi, l'année faisant une collection suivie, on ne peut ni la morceler, ni la dépareiller.

Nota. J'avertis encore que, las d'être calomnié, et payé par-tout d'ingratitude, je ne me mêle plus de placer, d'écrire, de recommander personne.

De l'Imprimerie de FROULLÉ, quai des Augustins.